

La transition du secondaire au cégep

Recherche préparatoire à la production du scénario d'un document audiovisuel
de la série « L'aide à l'apprentissage »,
portant sur le thème de la transition du secondaire au cégep

par Michel Métayer
professeur de philosophie

Collège Lionel-Groulx
Juin 1991

TABLE DES MATIÈRES

CONSIDÉRATIONS PRÉLIMINAIRES	3
LES DIFFICULTÉS DE LA TRANSITION	4
PRÉCONCEPTIONS.....	4
L'ENVIRONNEMENT	6
L'ATMOSPHÈRE GÉNÉRALE.....	6
LE MILIEU HUMAIN.....	6
LIBERTÉ ET AUTONOMIE.....	8
L'ORGANISATION DES ÉTUDES.....	8
LES MODES DE COMMUNICATION.....	9
DISCIPLINE ET CONTRÔLE.....	9
LOIN DES PARENTS.....	10
LOIN DU FOYER.....	10
PRIVÉ ET PUBLIC.....	10
CONCLUSION SUR L'AUTONOMIE.....	11
LE RÉGIME PÉDAGOGIQUE	11
LE TRAVAIL SCOLAIRE.....	12
La charge de travail.....	12
Les types d'étudiants.....	13
Les habitudes de travail.....	14
L'ORGANISATION DU TEMPS.....	14
Les échéances.....	14
Les sessions.....	15
Le temps libre.....	15
Les stratégies d'études.....	15
LES COURS.....	16
LES MÉTHODES D'ÉVALUATION.....	16
Les absences au cours.....	18
Échecs et abandons.....	18
Les plans de cours.....	19
LES PROFESSEURS	20
LES SERVICES	22
LE TRAVAIL RÉMUNÉRÉ.....	23
MOTIVATION.....	25
ORIENTATION.....	26
LES IDÉES FONDAMENTALES	27
BIBLIOGRAPHIE	36

CONSIDÉRATIONS PRÉLIMINAIRES

La recherche dont les résultats sont présentés dans ce texte est un travail préparatoire à la production du scénario d'un document audiovisuel de la série « L'aide à l'apprentissage », portant sur le thème de la transition du secondaire au cégep. Les objectifs spécifiques visés dans ce document sont d'améliorer les conditions de réussite de l'étudiant et de favoriser sa persistance dans les études collégiales, en réduisant ses appréhensions et en améliorant sa préparation face à ces études.

L'auteur de cette recherche est un professeur de philosophie qui a 17 ans d'expérience dans l'enseignement collégial et qui a eu l'occasion, il y a trois ans, de mener une petite enquête personnelle sur ce thème de la transition du secondaire au cégep¹. Les propos qui suivent proviennent de diverses sources : d'abord la revue d'une partie de la littérature pertinente à notre sujet (revue un peu limitée, malheureusement, par des délais assez courts!), ensuite notre propre enquête et nos expériences personnelles, enfin des échanges très enrichissants avec Yvan Landry, aide pédagogique individuel au Collège Lionel-Groulx.

Une des idées maîtresses qui ressort de notre recherche est qu'il y a un énorme fossé entre le secondaire et le collégial, et ce, à tous les niveaux du vécu de l'étudiant². Où que se porte notre regard, les différences et les écarts ressortent de façon très nette. Le sujet est donc vaste et en dégager une problématique qui puisse être traitée dans un document d'une durée de trente minutes nous a confrontés à un périlleux exercice de synthèse.

Voici comment nous allons présenter cette problématique. D'abord, nous analyserons successivement chacune des dimensions de la transition secondaire-cégep, en nous efforçant avant tout d'être le plus près possible de l'expérience concrète de l'étudiant. Nous essaierons ensuite d'extraire de cette analyse les idées fondamentales qui nous permettront de définir les grands axes du projet de scénario.

Certains écueils sont difficiles à contourner dans ce genre d'entreprise. Le principal est bien sûr la généralisation. Le problème est particulièrement aigu dans notre recherche, car nous verrons que le cégep ne constitue pas un milieu homogène. Les exemples concrets que nous apportons peuvent donc rarement prétendre refléter la réalité de tous les étudiants de cégep, ni de tous les cégeps. Ils sont toujours singuliers, en raison de la multitude de facteurs en cause, de la diversité des cheminements empruntés par les étudiants et des caractéristiques propres à chaque cégep. Nous avons tenté de compenser ces simplifications inévitables en apportant à maints endroits les nuances qui s'imposaient et en juxtaposant des exemples concrets très diversifiés.

Une deuxième difficulté nous attendait : le choix des facteurs les plus pertinents par rapport à nos objectifs fondamentaux. Une multitude de facteurs sont en cause dans la réussite ou l'échec de la transition du secondaire au cégep. Pensons par exemple, aux capacités intellectuelles de l'étudiant³, au choix du collège, aux caractéristiques ethniques, à l'éloignement géographique, etc. Nous avons dû logiquement éliminer un certain nombre de ces facteurs sur lesquels le document projeté ne saurait avoir d'impact.

¹ Il s'agissait en l'occurrence d'un journal personnel que 75 de mes étudiants de première session devaient rédiger sur le thème de la comparaison entre le secondaire et le collégial.

² Le mot étudiant est employé ici pour désigner le féminin comme le masculin afin de ne pas alourdir le texte.

³ « Le meilleur prédicteur de la réussite aux études collégiales est la réussite au secondaire », in Ducharme, 1989, p. 66

Le tableau que nous présentons fera ressortir bien des lacunes dans les systèmes scolaires secondaire et collégial. Nous avons tenté d'être le plus fidèle possible à la réalité. Si nous voulons que le document projeté soit efficace, il est inutile de « dorer la pilule » à ceux qui en prendront connaissance.

LES DIFFICULTÉS DE LA TRANSITION

Pour comprendre les difficultés que peuvent rencontrer les étudiants qui passent du secondaire au collégial, il suffit de prendre connaissance de certaines données⁴ assez percutantes :

- parmi les 63% des élèves du secondaire qui s'inscrivent au collégial, près de 40% n'obtiennent pas leur D.E.C.
- moins de la moitié des finissants du collégial terminent leurs études dans le programme dans lequel ils s'étaient inscrits.
- près de 60% des étudiants inscrits à la première session du collégial échouent ou abandonnent au moins un cours.
- plus de 34% des étudiants échouent au moins deux cours durant leur première session au cégep. 20% réussissent moins de la moitié des cours à leur programme. De ce nombre, la moitié se désisteront. De ceux qui pourront être réinscrits, la moitié échoueront une deuxième fois.
- une très forte proportion des abandons complets des études se produit lors de la première année des études collégiales, voire même lors de la première session (près de deux fois plus selon une étude portant sur l'année 1982⁵). Pourtant, lorsqu'on les interroge durant leur première session, les étudiants ont l'impression que tout va bien.⁶

Le passage du secondaire au cégep n'est qu'une étape dans un processus qui mène l'étudiant à travers tout le système scolaire, de la maternelle à l'école primaire et jusqu'à l'université. Le long de ce périple, l'étudiant vit une graduelle démarche vers l'autonomie, vers des relations de moins en moins personnelles, vers des institutions aux dimensions toujours plus imposantes et des professeurs de moins en moins indulgents! C'est un épisode de ce périple que nous allons étudier.

PRÉCONCEPTIONS

Il y a beaucoup de confusion dans les images du cégep qui sont transmises aux étudiants du secondaire. Ces images ont de multiples provenances : famille, professeurs et conseillers d'orientation du secondaire, amis littérature et fascicules publicitaires publiés par les institutions d'enseignement, etc. La confusion vient en partie des stratégies d'intervention des divers informateurs. Certains cherchent à sécuriser, d'autres à effrayer, d'autres encore à vendre leur produit.

La stratégie de la terreur est souvent adoptée par les professeurs et les conseillers du secondaire et par certains parents d'élèves. Cette stratégie semble plus ou moins efficace. L'étudiant en saisit souvent le caractère manipulateur et la rejette en bloc, alors qu'elle contient tout de même une part

⁴ Ces données sont celles de 1991

⁵ Ducharme, 1989.

⁶ Cornell et alii, 1990, p. 31

de vérité. D'après l'enquête menée au cégep Dawson⁷, les jeunes du secondaire accordent peu de crédibilité à ces mises en garde servies par des personnes qui n'ont pas d'expérience directe et récente du cégep. S'il faut ajouter foi à l'étude récente du Conseil des collèges⁸, ils ont un peu raison de le faire. Il semble que les intervenants du secondaire et les parents connaissent assez mal, pour la plupart, la réalité du cégep (l'inverse est aussi vrai, faut-il le souligner!).

D'autres images sont véhiculées par des jeunes, amis ou parents, qui sont déjà inscrits au cégep ou sont des finissants fraîchement sortis du cégep. Elles ne sont pas nécessairement plus fiables. Les jeunes insisteront parfois sur les aspects plutôt superficiels de la liberté au cégep et sur les dimensions sociales plutôt que scolaires. On crânera un peu pour impressionner les plus jeunes : « Le cégep, y a rien là! », « J'ai pas de cours demain. C'est l'fun! » ou « Au cégep, tu peux manger de la poutine tant que tu veux! ».

Par ailleurs, les témoignages portant sur l'aspect scolaire varient beaucoup en fonction des programmes d'études de leurs auteurs. La charge de travail et les contraintes sont souvent moins lourdes au secteur général et particulièrement en sciences humaines. Donc, l'étudiant du secondaire peut recevoir des informations tout à fait contradictoires sur ce qui l'attend au cégep (nous y reviendrons plus loin). Ces contradictions, quoiqu'on pense, font partie de la réalité du cégep. L'important est que le futur cégépien puisse évaluer correctement la somme de travail et l'ensemble des contraintes que lui imposeront le programme dans lequel il envisage de s'engager. Nous verrons qu'une telle évaluation pose beaucoup de difficultés.

La littérature diffusée par les collèges eux-mêmes remplit un rôle d'information important. Mais elle répond également à des impératifs promotionnels et ne peut pas transmettre une image fidèle du vécu quotidien d'un cégépien. C'est un des objectifs que nous devrions justement viser dans le document projeté.

Nous n'avons pas trouvé d'enquête systématique portant sur les préconceptions des finissants du secondaire à l'égard du cégep. La croyance générale la plus erronée est évidemment l'idée que toutes sortes de choses se passeront au cégep comme elles se passaient au secondaire. Cette croyance est inévitable, mais nous verrons qu'elle est systématiquement démentie par les faits. D'autres idées préconçues concernent la nature du programme d'études. Nous y reviendrons en parlant de l'orientation. En voici quelques-unes, assez typiques, dont nous aurons l'occasion d'évaluer la justesse dans la suite de notre texte⁹ :

- « Les profs de cégep sont durs, exigeants, insensibles, indifférents. Ils se fichent que tu viennes ou non à leur cours ou que tu coules leurs cours.. »
- « Au cégep, c'est normal d'abandonner des cours. »
- « Le cégep c'est difficile. Il faut être responsable, il faut se prendre en main » (venant des professeurs et conseillers du secondaire.)
- « Des cours de trois périodes, ça doit être long! »

⁷ Cornell et alii, 1990, p. 14

⁸ Conseil des collèges, 1989.

⁹ Nous nous référons ici en particulier à Cornell et alii, 1990 et à notre propre petite enquête déjà mentionnée, Métayer, 1988.

L'ENVIRONNEMENT

L'atmosphère générale

Commençons notre analyse par les premières impressions qui vont imprégner l'esprit du nouveau cégépien. L'atmosphère générale du cégep est plus calme et détendue que celle de l'école secondaire. On n'entend pas des cloches. Les horaires individualisés font qu'il y a toujours des étudiants et des membres du personnel qui circulent un peu partout. Il y a de l'animation. Mais comme tout le monde ne prend pas sa récréation et ne finit pas sa journée en même temps, on n'y retrouve pas ces cohues infernales des grosses écoles secondaires, ce flot humain qui déferle dans les corridors et les escaliers.

Il y a moins de routine et la vie quotidienne semble moins réglementée. Pendant que des cours sont dispensés dans les salles de classes, des activités para-scolaires se déroulent ailleurs. On peut aller jaser au café en écoutant de la musique. Certains jouent aux cartes à la cafétéria. D'autres se promènent à l'extérieur. Chacun a l'air de faire sa petite affaire. On y est manifestement plus individualiste.

Dans les cours, il y a moins de « niaisage ». Les étudiants prennent leurs études plus au sérieux, manifestent davantage leur désir de réussir. Les professeurs n'ont pas besoin d'arriver à l'avance au local pour assurer la discipline. Les étudiants s'installent tranquillement derrière leurs bureaux et attendent sagement l'arrivée du professeur. Parfois même, c'est le professeur qui est en retard!

L'atmosphère générale est donc un étrange mélange de liberté, de laisser-aller et de sérieux.

Mais le cégep, pour certains qui arrivent de petites écoles, c'est très gros et un peu intimidant, en particulier les gros cégeps de la région de Montréal. On a peur de ne pas s'y retrouver. On croise des centaines et des centaines de visages inconnus. On se sent un peu comme un passant anonyme dans une grande ville. Contrairement au secondaire, les murs des classes sont nus, sans affiches. Toutes les classes se ressemblent, anonymes elles aussi.

Le cégep peut donc tout autant apparaître à certains comme un milieu froid et impersonnel et à d'autres comme un milieu vivant et stimulant. Cette ambiguïté est caractéristique du milieu urbain. Tu te sens seul et laissé à toi-même, mais du même coup tu te sens libre et prêt à te lancer dans de nouvelles expériences. En ce sens, s'adapter à l'environnement du cégep, c'est déjà, pour l'étudiant, amorcer son intégration prochaine au milieu social adulte, avec ses aspects positifs et négatifs.

Le milieu humain

Le milieu humain de l'école secondaire reflétait avant tout la réalité de l'adolescence, une étape du développement de la personnalité où le groupe des pairs exerce une force d'attraction irrésistible.

Au cégep, au contraire, les « gangs » avec leurs attributs vestimentaires distinctifs ne semblent plus constituer des pôles d'attraction dominants. L'habillement en général est plus relâché. Le cégépien a moins l'esprit grégaire. Il ressent moins le besoin de « singer ». De même, les distinctions entre niveaux ou classes d'âge sont très marquées au secondaire, alors qu'elles le sont peu au cégep. Être en collège I ou en collège II ne constitue pas une marque significative sur le plan de l'identité (sauf pour quelques jours d'initiation dans les concentrations professionnelles). On est ici dans un monde

plus individualiste. Chacun est engagé dans un cheminement personnel. Cela se traduit concrètement par des programmes et des horaires de cours personnalisés.

Le milieu humain qui s'offre à l'étudiant à son arrivée au cégep semble donc le condamner à un isolement relatif. La réalité n'est pourtant pas si simple. Beaucoup d'étudiants arrivent des écoles secondaires avoisinantes. Ils peuvent compter retrouver au cégep un bon nombre de leurs amis et de leurs connaissances. Un fait intéressant à ce sujet est que certains étudiants sont justement déçus de cela. Leur passage au cégep s'accompagne parfois du désir de prendre de la distance d'avec leur groupe d'amis du secondaire, de faire une rupture avec ce milieu et cette époque, de faire l'expérience d'un nouveau type de relations sociales. En contrepartie, certains étudiants, rassurés au début par la présence de plusieurs de leurs anciens camarades, sont ensuite déçus de constater que les caractéristiques d'horaire et de programme d'études réduisent presque à néant leurs contacts avec eux. Il leur faut donc se tourner ailleurs.

Se faire de nouveaux amis au cégep n'est pas facile, mais pas si difficile non plus. On peut comprendre que les traits de personnalité individuels et de nombreux facteurs circonstanciels peuvent influencer ce genre d'entreprise. Arriver d'une région éloignée ou d'une petite école, être constamment dans des groupe-classes hétérogènes, avoir un horaire de cours individuel, être de nature timide ou introvertie, tous ces facteurs ne favorisent pas le développement de nouvelles amitiés. Par exemple, la diversité des horaires personnels peut faire que dans certains cours, il est très difficile de trouver une plage horaire libre pour tenir une réunion d'équipe.

Les activités para-scolaires sont en général nombreuses et peuvent fournir des occasions de nouer des relations personnelles durables. Mais nous savons qu'un bon nombre d'étudiants ne participent à aucune de ces activités¹⁰ et ne s'impliquent pas dans la vie du cégep (surtout s'ils ont une auto!). Ce n'est donc pas une solution pour tous. Pour ceux qui y participent, il y a parfois le danger d'y investir plus d'énergie que dans le travail scolaire. L'équilibre n'est pas toujours facile à trouver.

Le programme d'études peut favoriser la création de véritables groupes d'appartenance. C'est surtout vrai pour le secteur professionnel, beaucoup moins pour le secteur général. Les étudiants du secteur professionnel ont souvent un bloc horaire identique, des locaux bien à eux où ils se retrouvent régulièrement pour travailler et des habitudes de travail d'équipe. Contrairement au secondaire cependant, de tels groupes d'appartenance sont surtout orientés vers le travail scolaire plutôt que les activités sociales et les loisirs. Plusieurs auteurs mentionnent les bienfaits du travail d'équipe comme facteur de socialisation et comme moyen de compenser l'effet inhibiteur de l'hétérogénéité des groupes. Heureusement, cette pratique est quand même relativement répandue également au secteur général.

Plusieurs cégeps ont mis de l'avant, ces dernières années, la formation de groupes stables et/ou homogènes pour favoriser l'intégration sociale des étudiants, en particulier au secteur général. Mais il est intéressant de constater que cette expérience de groupes stables et homogènes est le plus souvent limitée à la première session. On craint en effet de renforcer une forme de dépendance de l'étudiant à l'égard d'un encadrement trop sécurisant. On peut voir là une belle preuve que le but fondamental de l'enseignement collégial, dans l'esprit de ceux qui le dispensent, est bel et bien l'acquisition de l'autonomie¹¹.

Le sentiment d'appartenance ne concerne pas que les groupes d'amis. Il peut aussi se développer au niveau plus global de l'institution. Le séjour au collège est cependant relativement court. Sa brève durée conjuguée à d'autres facteurs ne permet pas aux étudiants de développer un sentiment

¹⁰ 75% des échoueurs de première session ne participaient pas du tout aux activités para-scolaires (Vigneault et St-Louis, 1987).

¹¹ c.f. par exemple, Beauchamp, 1985.

d'appartenance à leur institution. Ces propos s'appliquent davantage, encore une fois, au secteur général. Au secteur professionnel, chaque programme est réparti sur trois ans et le programme d'études, en lui-même, constitue un certain foyer d'appartenance.

Il est pourtant primordial pour la très grande majorité des étudiants de dépasser l'isolement potentiel dans lequel le milieu humain du cégep menace de les plonger et d'arriver à se créer un bon réseau d'amis. Bien des étudiants ne peuvent compter sur leurs parents ou leur partenaire amoureux pour leur assurer un support moral. Il est dès lors important de pouvoir le trouver chez les pairs, que ce soit pour soutenir sa motivation, échanger des informations sur le travail scolaire, partager ses angoisses, se sécuriser et s'entraider, se donner des trucs de toutes sortes. Pour ceux et celles chez qui la socialisation constitue un problème, il n'y a pas de solution miracle. La seule solution est celle que tout le système collégial impose irrémédiablement à l'étudiant : il doit faire les premiers pas et prendre des initiatives personnelles. Car le milieu humain collégial favorise moins naturellement la socialisation que le secondaire.

Il faut bien admettre pourtant que ces carences préparent les étudiants à ce qui les attend à l'université et dans la société en général. Cela n'est pas une justification en soi, mais il faut reconnaître que le cégep fournit à l'étudiant l'occasion de développer son autonomie pour être prêt à affronter ces défis. Les étudiants sont d'ailleurs eux-mêmes responsables en partie de ces carences. Plusieurs développent très rapidement les réflexes caractéristiques du monde adulte actuel : individualisme et utilitarisme. Ils considèrent le cégep comme une « boîte à cours », n'y séjournent que pour les activités inscrites à leur horaire et ne s'impliquent pas dans la vie extra-scolaire.

LIBERTÉ ET AUTONOMIE

Passer du secondaire au cégep, c'est presque passer d'un seul coup de l'enfance au monde adulte. C'est passer d'un système fondé sur le contrôle et la discipline à un système fondé sur la liberté et l'autonomie. C'est un choc à la fois plaisant, excitant et difficile à absorber, car liberté implique aussi responsabilité. Apprivoiser et assumer cette liberté est le plus grand défi que doit relever l'étudiant au cégep. Cela signifie en particulier : dépassement l'effet immédiat euphorisant de l'absence « apparente » de contraintes, pour accéder à une maturité dans l'usage de sa liberté.

Cette métamorphose de toute sa condition d'étudiant s'impose rapidement et massivement à l'étudiant. Elle bouleverse son vécu dans toutes ses dimensions.

L'organisation des études

Au départ, l'étudiant alors qu'il n'avait pas le choix d'aller à l'école secondaire, choisit librement de venir ou non au cégep. En venant au cégep, il doit penser très sérieusement à son avenir. Il choisit son programme d'études. Il doit planifier l'ensemble de son cheminement à travers ses quatre ou six sessions au cégep. À chaque session, il choisit ses cours, le nombre de cours auxquels il s'inscrit, en tenant compte de diverses contraintes : le respect des préalables, les cours obligatoires et complémentaires, la disponibilité des cours, les problèmes d'horaire, etc. L'étudiant doit donc prendre en charge l'organisation de ses études. Mentionnons à ce sujet que les changements introduits dans le régime pédagogique du secondaire dans les années 80 ont réduit le nombre de choix de cours offerts à l'étudiant et uniformisé les programmes. Ceci a un peu limité l'expérience que l'étudiant du secondaire pouvait avoir acquise en cette matière.

Les modes de communication

Liberté et autonomie s'insinuent dans toutes les ramifications du quotidien. Comparons par exemple les modes de communication en vigueur au cégep et au secondaire.

Une des choses qui étonne le plus les étudiants dès leurs premiers jours au cégep, c'est l'absence de cloches. Ils trouvent cela merveilleux et relaxant. Mais fondamentalement, l'absence de cloches signifie : « Ici, chacun est jugé capable d'assumer lui-même la responsabilité d'arriver à l'heure aux activités prévues à son horaire ». Autre exemple : au secondaire, il y a un intercom dans les classes. C'est un mode de communication oral qui assure les autorités de l'école que les messages rejoignent les oreilles de tous leurs destinataires. En d'autres mots : « On t'informe! Que tu le veuilles ou non! » L'étudiant subit passivement cette opération.

Au cégep, il n'y a pas d'intercom. La presque totalité de l'information est communiquée de façon écrite. Il revient donc encore une fois à l'étudiant de faire lui-même l'effort actif de lire les bulletins d'information, les babillards, ou d'aller chercher certaines informations particulières dont il a besoin auprès des services concernés. Les bulletins d'information en particulier contiennent toutes sortes de renseignements utiles, autant sur les services, les cours que les activités socio-culturelles.

Une autre caractéristique des communications au cégep est qu'elles sont moins répétitives qu'au secondaire, où le personnel se sent obligé de rappeler plusieurs fois aux étudiants les échéances ou les consignes qui les concernent. En résumé si, au cégep, l'étudiant se contente d'attendre que l'on vienne lui souffler dans l'oreille l'information dont il a besoin, il va attendre... longtemps. « Y'a personne qui me l'a dit » n'est plus une excuse.

Discipline et contrôle

Au secondaire, les étudiants sont surveillés, suivis et contrôlés de façon incessante. Les absences, les retards, la remise des travaux, tout cela peut donner lieu à des sanctions, des avertissements, des réprimandes : billets de retard, retenues, récupération forcée si un travail n'est pas fait, etc. En cas d'absence ou d'échecs répétés, professeurs ou directeurs font des appels téléphoniques aux parents. Parfois c'est l'étudiant qui répond! Et il se fait dire : « Viens-t'en à l'école tout de suite ». Pour déjouer ces contrôles, l'imagination estudiantine est bien sûr fertile en stratagèmes de toutes sortes. Un des plus communs est, par exemple, de faire signer de faux papiers par des confrères.

L'omniprésence de la discipline au secondaire a ses justifications, mais elle renforce chez certains étudiants ce jeu un peu puéril qui consiste à essayer de contourner les règlements sans se faire prendre. L'important est en effet d'éviter les sanctions. Le problème est, qu'obnubilés par cette préoccupation, les étudiants en viennent à passer à côté de l'essentiel : la conscience des effets de leurs comportements délinquants sur leur réussite scolaire. Manquer un cours, ce n'est pas grave. Ne pas remettre un travail, ce n'est pas grave. On peut toujours s'arranger (ceci est à relier aux méthodes d'évaluation dont nous reparlerons plus loin).

Quand l'étudiant arrive au cégep, tout ce système lourd et omniprésent de contrôle et de discipline n'existe plus. Le fossé entre les deux systèmes est tout simplement abyssal! Au cégep, tu peux entrer en retard dans une salle de cours sans avoir besoin d'un « billet » et si tu manques un cours, si tu ne remets pas un travail, que t'arrive-t-il? Absolument rien! Du moins, dans l'immédiat... Ces actes délinquants qui provoquaient le branle-bas de combat dans l'entourage de l'étudiant ne dérangent plus personne. Pas de sermon, pas de téléphone à la maison. Personne ne court après toi. Comment donc? Tout simplement parce que, selon les dires d'un étudiant : « Au cégep, tu te pénalises toi-même.¹² »

¹² Métayer, 1988.

Venir au cégep, venir au cours, remettre un travail à temps, c'est toujours « ton problème, ça ne concerne que toi ». En effet, contrairement au secondaire, ici la déviance est uniquement sanctionnée sur le plan scolaire, et, comme nous le verrons plus loin, la sanction est beaucoup plus directe et drastique qu'au secondaire. Au secondaire, l'échec scolaire est surtout le problème des professeurs, des directeurs et des parents qui se sentent tous responsables face à l'étudiant et obligés d'intervenir auprès de lui pour le remettre sur le droit chemin. Ce temps est révolu.

Loin des parents

Au secondaire, les parents ont tendances à s'impliquer beaucoup dans la supervision des études de leur enfant, mais au cégep, on peut dire que le nouveau régime d'études leur coupe l'herbe sous le pied. Les parents ne savent plus vraiment « ce qui se passe à l'école ». L'étudiant peut leur raconter n'importe quoi. Ils ne peuvent pas contrôler grand'chose. Les parents ne sont plus informés en cours de session des absences ou des performances de leur enfant. Les professeurs et la direction ne communiquent plus avec eux. La nouveauté et la variété des pratiques pédagogiques les laissent à court d'arguments face à leur enfant qui leur dit : « Je n'ai pas de travaux cette semaine », « On n'est pas obligés d'aller au cours aujourd'hui », « Cette semaine, le professeur est à son bureau, mais on peut aller le voir quand on veut » ou « Mon frère a plus de travaux que moi parce qu'il est en techniques, ce n'est pas pareil en sciences sociales ».

C'est une autre dimension de sa vie où la nouvelle autonomie de l'étudiant trouve à s'affirmer. Bien sûr, les comportements des parents sont diversifiés. Certains comprennent très vite les bénéfices de cette nouvelle autonomie pour leur enfant, alors que d'autres essaient encore d'exercer un contrôle serré sur le travail scolaire de leur enfant. Sans trop de succès.

Loin du foyer

Pour une certaine catégorie d'étudiants, l'acquisition d'une autonomie nouvelle prend des proportions encore plus grandes. C'est le cas de ceux qui doivent quitter le foyer familial pour vivre en résidence ou en appartement. Ceux-là doivent apprendre à tenir maison, s'occuper de leur alimentation, de leur lessive, gérer un budget. Ils doivent vivre la coexistence, pas toujours facile, avec des étrangers. Selon la personnalité des individus, cette tâche peut représenter un fardeau assez lourd à supporter.

Privé et public

Nous aimerions ajouter quelques remarques au sujet des différences entre les difficultés d'adaptation des étudiants en provenance du secteur privé par rapport à ceux qui viennent du secteur public. Nous n'avons pas trouvé de données pertinentes sur ce sujet dans la littérature que nous avons consultée, mais notre propre petite enquête (Métayer, 1988) et notre expérience personnelle nous incitent quand même à élaborer un peu sur le sujet.

Il existe certains lieux communs à ce sujet. L'étudiant du secteur privé arriverait au cégep, mieux équipé sur le plan intellectuel face à celui du secteur public qui sort de l'enfer débilisant de la polyvalente... Notre expérience personnelle n'a rien à voir avec ce cliché. D'abord, les gros cas de délinquance que l'on retrouve en plus grand nombre à l'école publique ne viennent pas au cégep. Ensuite, les étudiants les plus forts en provenance du secteur public n'ont rien à envier aux plus forts du secteur privé. Les étudiants de niveaux moyen ou faible en provenance du privé sont encore

moyens et faibles au cégep.¹³ Il est peut-être vrai, mais cela reste à vérifier, que les étudiants du privé ont fait de meilleures acquisitions sur le plan des méthodes et des habitudes de travail. Mais pour compléter le portrait, il faut prendre en compte d'autres dimensions, sociales et psychologiques, qui, elles, ne jouent pas nécessairement en faveur des étudiants du secteur privé.

Pour les étudiants en provenance du secteur privé, ça fait bizarre au début de ne plus porter d'uniforme, de porter des jeans et des espadrilles, parfois même de côtoyer des étudiants de l'autre sexe! Leur première réaction face au cégep est même négative dans certains cas. Ils réagissent face à l'atmosphère de tolérance et de laisser-aller, à tout le côté « relaxe ». On fume, on « s'effouère » un peu partout. Même les professeurs manquent un peu de « bonnes manières ». Plusieurs sont estomaqués de voir des étudiants manger ou boire en classe (et même des profs!).

Mais... ils y prennent goût très vite et pour certains c'est même un peu trop! Il y a en effet un syndrome spécifique aux étudiants du privé face à la liberté nouvelle que leur offre le cégep. Quand on n'a pas pu « lâcher son fou » pendant cinq ans et que tout à coup les vannes s'ouvrent toutes grandes, il peut être difficile de garder la maîtrise de ses impulsions! C'est ainsi que certains étudiants du privé traversent une période de décrochage relatif sur le plan psychologique et émotif. En général, ils retombent sur leurs pieds après une session ou deux.

Il faut mentionner aussi que le système privé impose à ses étudiants un encadrement tellement poussé qu'il les prépare mal à fonctionner dans un contexte d'autonomie et ce indépendamment de la qualité de leur préparation intellectuelle.

Conclusion sur l'autonomie

La liberté que les étudiants trouvent au cégep est à la fois gratifiante et exigeante. Elle peut avoir sur eux un effet assez paradoxal. Il est évident que certains ne sont pas préparés du tout à cela, à la fois à cause du cadre scolaire du secondaire, mais aussi à cause de facteurs personnels. Le cégep exige des étudiants beaucoup de maturité.

Ce défi de l'autonomie est omniprésent. Désormais, le jeune adulte cégépien se voit responsable de gérer à peu près toutes les dimensions de sa vie : études, travail rémunéré, activités para-scolaires, loisirs, vie sociale et amoureuse. Tout à coup, il se voit contraint de s'organiser, de planifier ses activités, de définir ses priorités, de faire ses choix en fonction de ses objectifs à moyen et à long terme. Au secondaire, la plupart de ces responsabilités étaient prises en charge par l'institution scolaire, les professeurs ou les parents. Désormais, ce poids repose sur ses épaules. Sa façon de répondre à ce défi sera le facteur dominant dans la réussite ou l'échec de son intégration au cégep¹⁴.

LE RÉGIME PÉDAGOGIQUE

C'est bien sûr au niveau du travail scolaire et de la vie pédagogique en général que le cégépien aura le plus à mettre en pratique son autonomie.

¹³ Un api qui a relu ce texte avant que je ne remette en circulation me dit que les données actuelles montrent, qu'au prorata, le taux d'échec est plus élevé chez les élèves provenant du privé que du public.

¹⁴ Mentionnons un dernier point. Au cégep, les étudiants ont le contrôle de leurs activités para-scolaires et de leur association étudiante. Ils ne sont pas « supervisés » et contrôlés par des professeurs ou par la direction comme au secondaire.

Le régime pédagogique du secondaire est plus strict et le suivi de l'étudiant plus serré qu'au collégial. Le régime collégial est plus souple et laisse plus de liberté à l'étudiant. Au secondaire, l'étudiant est pris en charge par le système scolaire. Au collégial, il doit se prendre en charge lui-même.

Si au secondaire l'étudiant a développé l'habitude de ne consentir à travailler que sous la pression de la « dernière minute », de fournir le minimum d'effort pour réussir, de se satisfaire de la note de passage, il n'agira pas autrement au cégep. Mais alors sa situation se détériorera, car désormais personne ne viendra regarder par-dessus son épaule pour superviser son cheminement, personne ne viendra lui pousser dans le dos ou lui rappeler à la dernière minute ce qu'il a à faire. Le seul phare sur lequel il pourra compter pour l'éclairer, c'est essentiellement la note qui apparaîtra sur sa copie d'examen, son travail et finalement, son bulletin.

Examinons les divers aspects du régime pédagogique collégial.

Le travail scolaire

La charge de travail

On reconnaît en général que le régime du secondaire n'inculque pas suffisamment aux étudiants le sens de l'effort et les habitudes de travail. Trop d'étudiants traversent ce niveau d'études sans faire appel à toutes leurs ressources intellectuelles.

La somme de travail requise est plus élevée au collégial. La majorité des étudiants ont 7 cours par session. Certains en ont 8, 6 ou 5. Plus rarement, 4 ou 9.¹⁵ Et les cours requièrent du travail personnel en dehors des heures de classe! Ceci en soi constitue une nouveauté ou presque pour plusieurs étudiants. Au secondaire, la presque totalité du travail scolaire se déroule en classe. Le temps d'études à la maison est très limité.

Quel est le nombre d'heures/semaine qui doit être consacré aux études au cégep? On peut d'abord le déterminer en s'appuyant sur les pondérations officielles définies dans les cahiers de l'enseignement collégial. Le troisième élément de la pondération correspond au nombre minimum d'heures/semaine de travail personnel que l'étudiant devrait théoriquement consacrer à un cours donné (les deux premiers correspondent aux heures de cours et de laboratoire). Ces chiffres varient beaucoup. Par conséquent, il est difficile d'établir une moyenne en cette matière.

Il faut d'abord remarquer que la charge de travail (cours + travail personnel) varie selon les programmes et les types de programmes. Si l'on se fie aux pondérations officielles, la charge moyenne tournerait autour de 37 heures/semaine.¹⁶ Mais elle est plus élevée au secteur professionnel¹⁷ et les étudiants de ce secteur des plaignent davantage de la lourdeur de leur charge de travail.

Les écarts sont sans doute beaucoup plus grands dans les faits. Plusieurs enquêtes que nous avons consultées mentionnent des habitudes de travail de 10 à 15 heures/semaine¹⁸ ou même moins de 10

¹⁵ Certains programmes les amènent même à avoir un plus grand nombre de cours.

¹⁶ Vigneault et alii, 1987, p. 8

¹⁷ Pour l'ensemble des programmes offerts au cégep Montmorency, les moyennes sont de 44,69 heures au secteur professionnel contre 39,50 heures au secteur général. cf. Vigneault et St-Louis, 1987.

¹⁸ Gareau, 1987.

heures¹⁹. Il est sûr que les étudiants les plus performants dépassent ces standards. D'autre part, les habitudes de travail de la majorité des étudiants font que le temps consacré aux études peut varier énormément suivant les divers moments de la session. Il n'est sans doute pas facile pour les étudiants eux-mêmes de fournir des évaluations précises à cet égard.

Nous avons pertinemment que dans certaines concentrations professionnelles, les semaines de travail peuvent dépasser les 60 heures, alors qu'en sciences humaines, le travail personnel peut effectivement, certaines semaines, ne pas dépasser le cap des 10 heures. Au secondaire, il n'est pas rare de rencontrer des étudiants qui affirment qu'ils consacraient moins de 5 heures et même 0 heure/semaine au travail scolaire personnel. À leur arrivée au cégep, des étudiants mentionnent qu'ils ont de la difficulté de savoir s'ils ont assez étudié ou non. Malheureusement, ils l'apprendront par essai et erreur.

Un autre aspect de la charge de travail qui désarçonne certains étudiants est la longueur et la dimension des travaux. Habitué parfois à des « 40 lignes maximum », ils doivent maintenant produire des textes de 3,5 ou même 20 pages (en particulier en sciences humaines)²⁰. Les consignes données par le professeur leur apparaissent souvent vagues et trop sommaires. Ils sont paralysés par l'ampleur de la tâche et ne savent pas trop par où commencer. Les lectures demandées paraissent également démesurées, surtout à ceux, fort nombreux, qui ne lisent à peu près jamais de livres. Certains professeurs exigent que les travaux soient dactylographiés. Quand on ne chatouille la dactylo qu'à deux doigts et qu'on a 10 pages à taper, les nuits peuvent être longues...

Les types d'étudiants

Une phrase typique revient dans la bouche des cégépiens : « Le secondaire, c'était trop facile ». Le temps et l'effort nécessaire pour avoir un certain niveau de réussite sont beaucoup moindre au secondaire qu'au cégep. Le grand nombre d'étudiants faibles qui ne s'inscrivent pas au cégep a pour conséquence que les étudiants vont faire face à une compétition beaucoup plus vive. La majorité subiront une chute dans leur classement. Mais il faut distinguer plusieurs cas :

1. les premiers de classe perfectionnistes.
Ceux-là travaillaient beaucoup au secondaire et ne vivent pas un gros changement. Même qu'en sciences humaines, certains trouvent la tâche relativement facile et ont pas mal de temps libre.
2. les doués paresseux.
Ceux-là en sont quittes pour une mauvaise surprise. Ils n'arrivent plus à décrocher des notes potables sans travailler. Mais quand on n'a jamais travaillé...et qu'on s'en est tenu au par cœur....
3. l'étudiant de la catégorie des « moyen-forts »,relativement doué, habitué de réussir sans trop forcer.
C'est un des cas les plus typiques. Il n'a pas un très fort intérêt pour les études. Il est habitué d'avoir des notes moyennes ou au-dessus de la moyenne sans trop travailler. Celui-là a la désagréable surprise de se retrouver en bas de la moyenne au cégep, et au début, il ne comprend pas trop pourquoi. Comme pour le type précédent, son problème est qu'il n'a pas d'habitudes de travail, mais son talent étant plus limité, il devra faire beaucoup d'efforts pour retrouver sa place assez vite et saura-t-il réagir à temps?
4. les étudiants faibles.
« Faible » au secondaire signifie généralement « très faible » au cégep. Parmi ceux-ci se retrouveront un grand nombre des décrocheurs de première session. Certains sont venus au

¹⁹ Lalancette, 1989.

²⁰ En ce domaine toutefois, les pratiques peuvent varier beaucoup selon les différentes écoles secondaires.

cégep en touristes. Certains n'aiment tout simplement pas les études. D'autres réalisent qu'ils n'ont pas les capacités pour réussir dans le programme d'études choisi. Ceux qui persistent doivent travailler dans le programme d'études choisi. Ceux qui persistent doivent travailler très fort pour se maintenir à flot. Certains y arrivent, à la force du poignet. La motivation est ici un facteur capital.

Les habitudes de travail

Bref, le cégépien doit, règle générale, développer de nouvelles habitudes de travail. Cela implique également de nouveaux lieux de travail, de nouvelles heures de travail et de nouvelles conditions de travail. Certains font leur travail personnel à la bibliothèque, d'autres travaillent en équipe dans de petites salles aménagées à cet effet, d'autres encore travaillent à la cafétéria (non-recommandé), d'autres doivent travailler au cégep le soir pour pouvoir avoir accès à certains équipements, d'autres travaillent le jour à la maison (on croit rêver!). Un autre, qui s'est décroché un petit emploi « pépère » de gardien de sécurité, étudie pendant ses heures d'emploi. Les exemples sont multiples.

Ainsi va la vie de cégépien. Chacun doit, à sa façon et selon son contexte de vie, trouver du temps pour étudier.

L'organisation du temps

Ceci nous amène justement à parler d'un point crucial dans les stratégies d'études du cégépien : l'organisation du temps.

Les échéances

Au secondaire, l'étudiant a été habitué à fonctionner dans un régime d'échéances à court terme. Les devoirs sont souvent « à remettre le lendemain ». Quand les échéances s'allongent un peu, le professeur est là, qui multiplie les rappels. Et on le rencontre plusieurs fois par semaine, en plus, on ne sent donc pas le besoin de planifier le travail scolaire à long terme.

Au cégep, les échéances sont beaucoup plus longues, ce qui est assez déconcertant au début pour les nouveaux étudiants. On parle maintenant d'échéances en termes de semaines. Il n'est pas rare de voir le professeur fixer des échéances de trois semaines et plus. On ne voit en général le professeur qu'une fois par semaine et celui-ci ne s'évertuera pas, de toutes façons, à vérifier que chaque étudiant remettra son travail à temps et n'oubliera pas d'étudier pour son examen.

Le grand problème du cégépien est donc de se discipliner à faire les travaux à temps et surtout d'avoir un regard prospectif sur les échéances à rencontrer dans l'ensemble de ses cours. Inévitablement, ces dernières ont tendance à se concentrer en quelques moments « chauds » dans la session (cinquième et sixième semaines, mi-session, fin de session, etc.)²¹ Ces conditions exigent de l'étudiant beaucoup d'organisation et de planification pour éviter la panique de la « dernière minute » et les « nuits blanches ».

²¹ Ce phénomène est souvent interprété par les élèves suivant une théorie du « complot » : « On dirait que les profs se donnent le mot pour placer toutes leurs évaluations la même semaine ».

Les sessions

Un autre facteur important relatif au temps est le découpage de l'année en deux sessions.²² Au secondaire, les cours s'étendent sur l'année scolaire entière. L'étudiant ne sent pas une pression très forte à ce niveau. Il a le temps de voir venir. Fonctionner sur la base d'une session de 15 semaines impose une cadence d'apprentissage plus accélérée à laquelle les nouveaux étudiants ne sont pas accoutumés. Les retards ou les échecs accumulés au cours des premières semaines sont plus difficiles à rattraper. Rendus aux deux tiers du trimestre, on trouve tout à coup que « la fin de la session arrive bien vite ».

Le temps libre

Le hasard des horaires personnels et les exigences spécifiques des programmes d'études peuvent avoir pour effet de ménager à l'étudiant des périodes de temps libre dans la semaine. On voit des étudiants avec des journées complètes ou des demi-journées sans cours (parfois corrélatives à des journées exténuantes de neuf heures de cours). On retrouve des journées où les cours sont entrecoupés par des périodes de temps libre.

Le fait d'avoir des périodes de temps libre dans la semaine procure aux nouveaux étudiants un mélange de délectation et de malaise. On n'en revient pas! Être chez soi, bien tranquille, en pleine semaine, à une heure de l'après-midi! Une étudiante dit : « C'est comme « foxer » un cours, mais légalement. « C'est merveilleux! On respire d'aise. Il n'y a absolument rien de comparable à cela au secondaire.

Mais, on sent bien, plus ou moins consciemment, qu'il doit y avoir une attrape quelque part. Ne dit-on pas que « tout se paye »? Le dilemme de l'étudiant est alors : « Que faire de ce temps libre? » Les premières semaines de la session lui laissent un certain répit et il peut se passer parfois beaucoup de temps avant qu'il réalise que ces temps libres sont censés servir en particulier... au travail scolaire. C'est ici que la discipline personnelle doit entrer en ligne de compte.

Beaucoup d'étudiants prennent l'habitude de quitter le cégep dès que leurs cours sont terminés. Mais il faut beaucoup d'abnégation pour s'astreindre à étudier un examen, quand on est seul chez soi, par un bel après-midi de l'été indien! Certains en sont capables. D'autres réalisent rapidement que c'est au-delà de leurs forces et choisissent sagement de demeurer au cégep pour s'acquitter de leur travail scolaire. Mais l'environnement du cégep n'est pas exempt non plus de distractions et de tentations. Les lieux de rencontre sont là avec leur ambiance chaleureuse. Les amis sont là qui ne demandent pas mieux que de bavarder un peu. Les séances de travail à la bibliothèque tournent parfois à la rigolade...

Les stratégies d'études

L'important, pour l'étudiant est de se créer rapidement, à partir de son horaire personnel, une forme de routine de travail, basée sur des automatismes et des habitudes de vie. L'objectif de cette approche est de favoriser un travail suivi et régulier de sa part et de lui éviter ainsi de se retrouver complètement débordé face à une concentration d'échéances qui peuvent sembler impossibles à concilier. La pire stratégie, malheureusement très en vogue, est la procrastination et son

²² Trois, en réalité, si on inclut la session ou « trimestre » d'été.

complément naturel, le travail sous pression. Il s'agit d'utiliser la proximité d'une échéance comme source de motivation ultime. Cette stratégie a son efficacité limitée, bien sûr. Mais elle a pour corollaires inévitables une piètre qualité du travail et des performances très inégales dans les divers cours. Car à un certain moment, on se trouve réduit à choisir les travaux qu'on ne remettra pas, les examens qu'on préparera à la sauvette, et finalement les cours qu'on abandonnera.

Il est donc fondamental que l'étudiant de cégep apprenne à gérer son temps au niveau du travail scolaire. L'agenda constitue, à cet égard, un outil indispensable. La planification du travail scolaire en fonction d'échéances variées dans 7 ou 8 cours différents n'est pas chose simple. Cette planification est très importante, car elle est l'occasion pour l'étudiant de se fixer des buts précis, d'avoir une vision d'ensemble de ses activités et même de se motiver au travail. Qu'il est doux ce moment où, une fois un travail terminé, on le biffe d'un trait dans notre agenda!

Les cours

Les cours en eux-mêmes peuvent poser des problèmes au début. D'abord par leur durée. Habitué à des cours de 50 à 75 minutes, les étudiants doivent maintenant composer avec des cours qui durent très souvent près de 3 heures et même plus dans certains programmes. Le contenu des cours apparaît généralement plus abstrait et théorique. Il n'est donc pas étonnant de voir des étudiants souffrir de problèmes d'attention et de concentration. Bien sûr, une solution serait d'adopter cette stratégie d'attention intermittente que plusieurs pratiquaient au secondaire. Mais voilà, cela n'est plus possible. Pourquoi? Parce qu'au secondaire, les professeurs utilisent, eux, la stratégie de la répétition! « À force de répéter, ils vont finir par comprendre! » Le professeur répétait à profusion à la fois la matière et les consignes concernant les travaux et les examens.

Au cégep, la matière est vue à un rythme beaucoup plus rapide. Le professeur ne se répète pas, en tout cas il ne le fait pas de façon systématique. S'il reprend un sujet une deuxième fois, ce sera pour l'envisager sous un autre point de vue, pour reformuler ses propos, apporter un exemple supplémentaire. Le professeur de cégep n'aime pas se répéter! Il y voit une preuve de son inefficacité. Cela lui donne l'impression de régresser. Donc, il ne vérifie pas sans arrêt que « tout le monde a bien compris », il ne reprend pas la matière « pour ceux qui étaient absents ». Il n'ira pas trouver celui qui est arrivé en retard pour être sûr qu'il a bien compris les consignes. Bref, il ne materne pas ses étudiants. Dans de telles conditions, la stratégie d'attention intermittente est vouée à l'échec. Il faut être attentif et rester éveillé!

En fait la durée des cours ne constitue pas un si gros problème. La plupart des étudiants s'y font rapidement. Bien sûr, cela dépend beaucoup du professeur. Certains sont plus intéressants que d'autres! Certains se soucient justement d'organiser leurs cours de façon à garder l'étudiant en éveil (en variant les activités, en stimulant la participation, en faisant des pauses ou des blagues...) Mais cela dépend aussi de l'étudiant, de l'heure à laquelle il s'est couché la nuit précédente, de son attitude en classe, de sa motivation, de sa curiosité, de sa façon de prendre des notes. Au départ, le contexte pédagogique place souvent l'étudiant dans une position de récepteur passif. Mais il a quand même l'alternative d'adopter une attitude intellectuelle active : revoir ses notes du cours précédent et son plan de cours au début du cours, s'efforcer de suivre le fil de l'exposé, de prendre des notes de façon efficace, poser des questions, être toujours bien attentif aux consignes données par le professeur, etc.

Les méthodes d'évaluation

Passons maintenant à un point très important, les méthodes d'évaluation. Le point fondamental à retenir à ce sujet est que l'évaluation est beaucoup plus stricte et impitoyable au cégep.

Au secondaire il y a cinq bulletins dans l'année. Nous connaissons le slogan : « On peut toujours se rattraper ». Beaucoup de petits exercices et de devoirs ne « comptent pas ». Il y a presque toujours moyen d'avoir une reprise en cas d'échec. La répartition des notes entre les divers travaux et examens n'est pas fixée et connue à l'avance. On sait que la manipulation et la « normalisation » des notes sont des pratiques courantes (comme au primaire d'ailleurs). Le professeur peut décider de réviser rétroactivement la pondération des diverses évaluations. On sait que les notes sont aussi parfois « réajustées » au niveau institutionnel, pour divers motifs d'ordre bureaucratique (examens du ministère mal conçus, résultats d'ensemble catastrophiques, etc.) Tout cela fait que bien des étudiants traversent le secondaire sans avoir vraiment assimilé l'idée qu'il y a un lien direct entre l'effort dans le travail scolaire et les notes dans le bulletin.

Il faut comprendre que le professeur du secondaire ne peut tout simplement pas couler la moitié de sa casse! Il n'aime pas non plus remettre des notes de 17% ou de 0%. C'est qu'il doit rendre des comptes aux administrateurs et aux parents. Sa situation n'est pas facile. C'est pourquoi il fera tout pour tirer quelque chose d'un étudiant en difficulté. Il lui donnera beaucoup de chances. Il tolérera des retards. Il permettra une et même plusieurs reprises. Certaines écoles organisent même des reprises durant la période des vacances d'été. On ne veut pas avoir un paquet de « doubleurs » sur les bras. Résultat : tout cela favorise une certaine insouciance : « On finira toujours par s'en tirer ».

Bien sûr, il y a des différences à ce sujet entre les pratiques des divers professeurs et des diverses écoles secondaires. Mais le Conseil des collèges n'a pas hésité à affirmer dans un de ses rapports : « Selon de nombreux interlocuteurs du Conseil, les étudiants acquièrent, au secondaire, l'idée que leurs notes d'examen peuvent toujours être révisées à la hausse de manière à assurer la réussite du cours. Avec une telle attitude, une mauvaise note en cours de trimestre au collège n'a pas l'effet d'avertissement qu'elle devrait avoir. »²³

Au collégial, la situation est en effet tout autre. Mais certains étudiants peuvent mettre du temps à le comprendre. D'abord, sauf de rares exceptions qui donneront normalement lieu à une négociation ouverte entre le professeur et les étudiants, la pondération des points est indiquée de fixée dès le départ dans le plan de cours et elle ne changera pas en cours de session. Cela a l'avantage de permettre à l'étudiant de voir clairement sa progression à l'intérieur d'un cours et d'évaluer avec réalisme les conséquences d'un échec dans un examen ou un travail. Il peut toujours savoir combien il a accumulé de points et combien restent à être accumulés et pas là évaluer objectivement ses chances de réussite du cours ou d'obtenir 80%. Par ailleurs, une telle procédure ferme la porte au type d'aménagements auxquels l'étudiant était peut-être habitué au secondaire.

Il faut faire certaines nuances cependant. Au cégep, il n'y a pas que les étudiants qui soient plus autonomes, les professeurs le sont aussi. Et dans le domaine de l'évaluation comme ailleurs, les pratiques peuvent varier d'un professeur à l'autre et d'un cours à l'autre. Cette diversité est d'ailleurs un phénomène assez inquiétant pour l'étudiant. C'est pourquoi il est important que celui-ci profite de la présentation du plan de cours, au début de la session, pour poser des questions au professeur sur le type d'évaluation qu'il préconise, type de travaux, d'examens, de consignes, critères de correction, évaluation du français écrit, règles concernant les retards et les absences, etc.

Les professeurs de cégep peuvent aussi comme ceux du secondaire apporter certains ajustements à leurs évaluations en cours de session avec l'accord des élèves. Mais ils le feront en général en modifiant leurs critères d'évaluation plutôt qu'en modifiant la pondération. On ne peut pas dire que les reprises soient monnaie courante, mais les pratiques en ce domaine sont très variables.

²³ Conseil des collèges, 1989, p. 35.

Beaucoup de professeurs n'en font pas du tout. D'autres en font, mais en spécifient le nombre et les conditions dans leur plan de cours. D'autres sont plus souples. Même chose en ce qui concerne les retards dans la remise des travaux. Ils sont sanctionnés de diverses façons. Certains professeurs sont tolérants face à de courts délais, d'autres les refusent absolument, d'autre encore fixent des pénalités spécifiques, indiquées dans le plan de cours, selon la longueur du délai; et tout cela est normal au cégep. Encore une fois, l'étudiant doit se renseigner à ce sujet.

En bout de ligne, cependant, l'étudiant doit se rappeler ce point crucial : au cégep, le prof peut « couler » beaucoup de monde. Des taux d'échecs de 40%, ça se voit régulièrement. Et quand le professeur « coule » un étudiant, il n'a pas à avertir les administrateurs ou les parents, c'est son affaire! Au cégep, on n'est pas obligé de garder nos étudiants à l'école... Si un étudiant a une note de 17%, il aura 17% et s'il a 0, il aura 0. C'est tout.

Les absences au cours

Les absences au cours sont un autre domaine où les usages sont diversifiés. La politique à ce sujet peut varier d'un collègue à l'autre et d'un professeur à l'autre. Certains professeurs comptabilisent et pénalisent les absences. Certains tolèrent un certain nombre d'absences sans infliger de pénalité. Avec d'autres, un nombre déterminé d'absences peut signifier l'échec du cours, tout simplement. Il arrive, comme le veut un certain cliché, que des professeurs disent carrément aux étudiants : « Que vous veniez au cours ou pas, je ne m'en occupe pas, c'est votre problème! » L'étudiant doit apprendre à composer avec cette diversité de règles. Le plus grand danger est d'exploiter l'élasticité des règles au maximum avec des stratégies du genre : « Je peux manquer le cours de cette semaine, il n'est pas trop important » ou « Il n'y a pas d'évaluation cette semaine, il n'est pas trop important » ou « Il n'y a pas d'évaluation cette semaine, je peux manquer » ou « Je vais prendre une entente avec mon ami. Il va me passer ses notes du cours d'histoire et je vais lui passer mes notes du cours de philo. »

Il faut comprendre que les absences sont beaucoup plus significatives dans un contexte où l'étudiant ne voit le professeur qu'une fois par semaine. Être absent à un cours signifie qu'on est deux semaines sans voir le professeur. Il suffit d'ajouter à cela le hasard d'une journée de congé ou d'une journée pédagogique ou d'une maladie inopinée et ce délai peut grimper à trois semaines. À son retour au cours, l'étudiant peut se sentir passablement désorienté. En pratique, pour un cours de 45 heures, il suffit de trois absences pour manquer 9 heures de cours, c'est-à-dire 1/16 de la session.

Encore une fois, ce contexte diffère totalement de lui du secondaire où les absences sont rarement perçues comme graves. On se dit, comme nous l'avons vu, qu'on peut toujours se rattraper. Le professeur y verra, de toutes façons. Au cégep, le professeur ne court pas après l'étudiant qui s'est absenté. Il n'appelle pas à la maison. Il attend tout simplement que celui-ci se manifeste. S'il ne se manifeste pas, il considère qu'il a dû abandonner le cours. Ça se termine là.

Il est inévitable qu'un étudiant soit absent à un moment ou l'autre d'une session. Il est important cependant qu'il sache réagir face à cette situation. Communiquer avec le professeur (ne fut-ce que pour lui montrer qu'il prend sa réussite au sérieux!), communiquer avec d'autres étudiants du groupe pour s'enquérir du déroulement du cours, des travaux à faire, copier les notes de cours, etc. Il faut se débrouiller pour reprendre le temps perdu.

Échecs et abandons

Nos avons mentionné au tout début, parmi les préconceptions courantes, l'idée qu'il est normal d'abandonner ou d'échouer des cours au cégep. Cette question mérite d'être discutée.

Dans les années 80, le milieu collégial a été pris d'un certain affolement face aux problèmes de l'augmentation des échecs et des abandons. Les études et les interventions sur ce sujet ont abondé. Comment le nouveau cégépien devrait-il envisager ce problème?

Une remarque préalable s'impose. Actuellement, les abandons au cégep n'existent plus. Pour obtenir son diplôme d'études secondaires, un étudiant doit réussir 130 unités sur une possibilité de 178 (une unité = 25 heures d'apprentissage). Il n'est pas obligé de réussir tous ses cours. Il peut donc se permettre d'en échouer un certain nombre. À la lumière de ce fait, on peut considérer que plusieurs étudiants ont déjà intégré des habitudes qui s'apparentent à des abandons de cours, avant même leur arrivée au cégep; ils croient qu'il en sera de même au cégep. Ajoutons à cela une réalité regrettable. La règle du minimum de 130 unités fait en sorte que certains étudiants ont presque terminé leur secondaire avant même de compléter leur secondaire V. Ils sont donc peu motivés et leur engagement dans leurs études durant cette dernière année sera minimal. C'est assez misérable comme mise en train préparatoire aux études collégiales!

Il y a toutefois une différence de taille entre les deux niveaux d'études, et bien des étudiants ont tendance à l'oublier. Pour obtenir son diplôme, le cégépien doit réussir tous les cours prévus à son programme d'études. Même si dans certains cas on peut remplacer un cours par un autre, un cours à échoué est donc toujours un cours à reprendre. De plus, les cours échoués seront inscrits dans le bulletin cumulatif de l'étudiant. Ils ne sont pas passés sous silence! Ces contraintes sont très sévères. Au secondaire, il suffit de réussir environ des cours du programme d'études pour être diplômé, alors qu'au collégial, il faut en réussir 100%. Le collégial accepte les erreurs de parcours, mais il exige toujours réparation.

La réaction spontanée du cégépien face à l'échec est souvent de se dire « Ce n'est pas si grave. » Ça le devient beaucoup plus quand il réalise ensuite qu'il lui faudra à cause de cela passer une session de plus au cégep. Ce n'est pas la fin du monde, bien sûr, ... quand on est motivé. Sur un plan plus technique, mentionnons que les échecs peuvent perturber dramatiquement le plan d'études de l'étudiant. Certains cours sont des préalables obligatoires à d'autres cours. Il faut donc les reprendre immédiatement pour avancer dans le programme d'études, mais tous les cours (de concentration, surtout) ne sont pas offerts à toutes les sessions. Il faut parfois reporter le tout à l'année suivante. Les retards prennent alors des proportions plus importantes. Une telle situation confronte l'étudiant à des proportions plus importantes. Une telle situation confronte l'étudiant à des choix difficiles et lourds de conséquences. Au niveau social, ces retards peuvent faire en sorte que l'on perd le contact avec son réseau d'amis.

Il existe également des règles strictes pour les cas extrêmes. L'article 33 du régime pédagogique du collégial stipule que l'étudiant qui ne réussit pas plus de la moitié des cours aux quels il s'était inscrit doit être autorisé par le collège pour s'inscrire à la session suivante. Les conditions pour une réinscription varient selon les collèges, mais elles sont sévères. Une récidive signifie le plus souvent l'impossibilité de se réinscrire au cégep.

Il ne faut pas non plus dramatiser cette question à l'excès. Un échec ponctuel n'est pas une tragédie. Les facteurs en jeu sont multiples. Mais il faut admettre que, pour ceux dont la confiance en soi est fragile, il ne s'agit pas d'une expérience à répéter trop souvent.

Les plans de cours

Au cégep, les professeurs remettent à leurs étudiants un plan de cours au début de la session. Il s'agit d'un instrument de travail important pour les étudiants. Il contient, règle générale, un condensé du contenu du cours, un calendrier des activités et des évaluations pour les quinze

semaines de la session, la pondération des points entre les diverses évaluations, et selon les cas, certaines règles particulières concernant les absences, les retards, le français écrit, une bibliographie, les exigences pour la présentation des travaux, etc. Essentiellement, il s'agit d'un contrat que le professeur passe avec les étudiants sur les conditions de réussite de son cours. Comme nous l'avons déjà mentionné, le plan de cours est un instrument essentiel pour la planification du travail scolaire. Il est malheureusement négligé par beaucoup d'étudiants.

Un plan de cours est quelque chose d'assez impressionnant pour les nouveaux arrivants. Il suggère une approche sérieuse, structurée et professionnelle de la part du professeur. C'est déjà un bon indice de ce qui attend l'étudiant au cégep.

LES PROFESSEURS

Les professeurs sont les personnes les plus importantes dans la vie de l'étudiant. Les relations entre professeurs et étudiants sont un autre domaine où le cadre familial propre au secondaire se trouve bouleversé. C'est un autre genre de partie qui se joue au cégep. On pourrait résumer très simplement ce bouleversement. Au secondaire, le professeur part du postulat que l'étudiant n'est pas une personne autonome et il manifeste donc envers lui une attitude qui est un mélange d'autorité et de sollicitude. Au cégep, c'est l'inverse. Le professeur part du postulat que l'étudiant est autonome. Il adopte en conséquence un style de relation plus égalitaire et professionnel. Il ne joue plus par rapport à lui ce rôle d'ange tutélaire qui est dévolu au professeur du secondaire.

Au secondaire, même si l'étudiant a plusieurs professeurs comme au collégial, il y a quand même un professeur responsable qui fournit un encadrement spécifique sécurisant et l'étudiant voit ses professeurs plusieurs fois la semaine. Au collégial, il n'y a pas de groupe-classe vraiment stable et homogène et pas de professeur responsable. Les étudiants ne voient souvent leurs professeurs qu'une fois la semaine. Au début de la première session, il n'y a pas de titulaire pour prendre en charge l'étudiant, lui apprendre les règles du jeu et l'intégrer progressivement au mode de fonctionnement du cégep. Chaque professeur a tendance à prendre pour acquis que l'étudiant connaît les règles du jeu.

Quand ils comparent leurs professeurs du cégep à ceux qu'ils ont connus au secondaire, les étudiants portent souvent un jugement ambivalent. D'une part, certains gardent de leur professeur du secondaire l'image de quelqu'un d'un peu « achalant » et « chiâteux », qui « vous pousse toujours dans le dos », qui vous harcèle, vous menace de sanction à la moindre faute, alors que le prof de cégep, lui, « il ne court pas après toi. »

Cependant, l'envers de la médaille est que les professeurs du secondaire connaissent beaucoup plus leurs étudiants individuellement et personnellement. Certains étudiants ont au début la nostalgie des relations fréquentes, chaleureuses et intimes qu'ils avaient avec leurs professeurs du secondaire. En comparaison, bien des professeurs de cégep leur paraissent un peu froids.

C'est que les professeurs du secondaire ont avec leurs étudiants des rapports plus fréquents, personnels et amicaux. Les professeurs de cégep, eux, peuvent mettre beaucoup de temps à apprendre les noms de tous leurs étudiants. Certains n'y arrivent jamais. Mais plusieurs voient plus de 150 étudiants par semaine et une seule fois la semaine. Ils ne les verront en général qu'à une seule session. Il est fort probable qu'au début de la session l'étudiant qui salue son professeur dans un corridor se fera retourner un « Bonjour! » hésitant, accompagné de la mine perplexe de celui qui pense « il doit être dans un de mes cours, mais je ne le reconnais pas. »

Après avoir été inondé de sollicitude par son professeur du secondaire, l'étudiant se sent un peu dans un désert affectif face au professeur de cégep. Il en vient à accorder une très grande valeur à la

moindre marque d'appréciation personnelle de sa part. Les commentaires écrits accompagnant les travaux en sont un bon exemple. Nous avons souvent observé des étudiants, au moment où ils reçoivent leur travail corrigé, s'empresser d'en feuilleter les pages, en quête de ces précieux messages personnels.

Il y a ici tout un nouveau style de comportement auquel le nouvel étudiant n'est pas habitué. Et il y a aussi, bien sûr, beaucoup de facteurs de personnalité tant chez les étudiants que les professeurs. Car certains étudiants mentionnent que leurs rapports sont plus simples et faciles avec leurs professeurs de cégep, dont plusieurs ont un style très décontracté. Les relations avec les professeurs du secondaire si elles étaient plus personnelles et chaleureuses étaient en même temps plus hiérarchiques et directives. Or certains étudiants supportent mal l'autorité et sont soulagés en arrivant au cégep de ne plus se sentir couvés et surveillés par les professeurs. Ils prennent vite goût au style plus adulte et professionnel des rapports sociaux au cégep.

Il est néanmoins vrai que certains professeurs de cégep ont un style de relation presque universitaire et n'ont pas la compassion facile. Il en est qui répondent froidement aux demandes d'aide ou à ceux qui osent dire « Je n'ai rien compris ». Mais l'étudiant de cégep doit apprendre à vivre avec ça et à développer des stratégies personnelles pour surmonter ces difficultés.

Ici comme ailleurs, l'initiative revient à l'étudiant. L'étudiant timide, qui n'ose pas parler au professeur, risque de ne jamais dépasser le niveau de la relation fonctionnelle avec lui, alors que ceux qui ont plus d'initiative arrivent à développer des relations personnelles agréables et stimulantes.

Car on en revient toujours à cet autre ingrédient clé : l'autonomie. Prenons par exemple la fameuse question de la disponibilité. C'est une des idées préconçues du nouvel étudiant : « les professeurs de cégep ne sont pas disponibles pour s'occuper des élèves en dehors des heures de cours ». La réalité, c'est qu'il est vrai qu'il est plus difficile qu'au secondaire de rencontrer le professeur. Mais il y a plusieurs raisons à cela. D'abord, l'étudiant voit son professeur moins souvent. Ensuite, il y a un nouveau mode de fonctionnement à acquérir, avec lequel bien des étudiants ne sont ni familiers, ni à l'aise. C'est le style de fonctionnement professionnel, où tu rencontres le professeur, à son bureau, soit durant ses heures de disponibilité, soit sur rendez-vous.

Trouver le bureau du professeur dans le dédale des ailes et des étages d'un gros cégep, s'engager ensuite dans un long corridor presque désert, arriver devant une porte fermée, repartir sans cogner parce qu'on croit qu'ils n'est pas là, ou hésiter à cogner, parce qu'on a peur de déranger... Certains élèves préfèrent renoncer plutôt que de vivre ce genre d'expérience. Cela les intimide trop ou simplement ils trouvent ça trop compliqué. Pourtant, d'autres le font régulièrement et finissent par trouver cela banal.

Il y a des petits trucs pour contourner ces difficultés. Le plus simple est encore de parler au professeur à l'occasion du cours, soit pendant la pause ou à la fin. Si un échange prolongé est nécessaire, c'est le bon moment pour prendre un rendez-vous. Il y a bien des chances que le professeur soit disponible tout de suite après le cours. La période qui suit un cours est de toute façon un bon moment pour rencontrer un professeur, car la majorité sont alors à leur bureau. Il suffit de consulter l'horaire du professeur pour identifier ces périodes.

Mais le facteur principal qui complique les rencontres avec les professeurs au cégep est beaucoup plus global. C'est le fait fondamental qu'au cégep, ce ne sont pas les professeurs qui prennent l'initiative de rencontrer les élèves. L'initiative revient à celui qui est fondamentalement responsable de sa réussite scolaire : l'étudiant.

Au secondaire l'étudiant a facilement l'impression qu'il travaille « pour le professeur ». C'est le professeur qui est responsable du travail scolaire de l'étudiant. Bref, quand l'étudiant ne travaille pas, c'est le professeur qui doit travailler davantage. Il va harceler l'étudiant, le sermonner après la classe. C'est le professeur qui identifie les étudiants en difficulté et qui prend l'initiative de les rencontrer et d'intervenir auprès d'eux.

Au cégep, la réussite scolaire est l'affaire de l'étudiant. Le professeur part du postulat que ce dernier est capable d'évaluer lui-même les conséquences d'une absence ou d'un échec. Il peut très bien offrir son aide à ceux qui sont en difficulté, mais il ne se lancera pas dans des opérations de sauvetage. De plus, le professeur de cégep, comme nous l'avons déjà mentionné, est lui aussi plus autonome que celui du secondaire. Il n'a pas à rendre de comptes aux administrateurs ou aux parents au sujet des performances individuelles de ses étudiants. La relation pédagogique ne concerne que lui et l'étudiant. L'étudiant qui était habitué à voir le professeur le prendre en charge à la suite d'un échec se retrouve souvent seul avec lui-même.

C'est pourquoi, quand l'étudiant de cégep prend l'initiative de rencontrer son professeur pour régler un problème quelconque, il pose un geste très important. Il manifeste qu'il a le souci et la volonté de sa propre réussite et qu'il est capable de se prendre en main.

Il peut être très important à certains moments pour l'étudiant de rencontrer son professeur. Il y a des informations qui peuvent être obtenues des confrères étudiants, mais il y a des problèmes qui requièrent un échange avec le professeur. Par exemple, se faire expliquer les objectifs et les consignes d'un travail, évaluer ses chances de réussite à un certain stage de la session, régler les problèmes résultant d'absences ou de retards, faire valider un plan de travail pour voir si on est dans la bonne voie, etc. Il est intéressant de constater que la majorité des échoueurs (64%) ne sollicitent pas ou rarement l'aide de leurs professeurs.²⁴ En fait, d'après notre expérience personnelle, les meilleurs étudiants sont souvent ceux qui sollicitent le plus l'aide de leur professeur et qui prennent le plus l'initiative de les rencontrer.

Il y a un malentendu très important au sujet de l'attitude du professeur de cégep face à l'étudiant. Dans ce contexte d'autonomie mutuelle, de relation professionnelle, les étudiants s'imaginent facilement que le professeur reste indifférent devant leurs comportements et leurs performances. Certains professeurs utilisent cette indifférence (cf. le « Venez au cours ou pas, je m'en fou! ») de façon tactique, pour forcer l'étudiant à se prendre en main. Mais cela peut avoir l'effet d'en décourager certains.

En réalité, la plupart des professeurs de cégep sont aussi désespérés que ceux du secondaire lorsqu'ils constatent que leurs étudiants ne viennent pas à leurs cours, leur dorment au nez, quittent la classe pendant la pause, ne remettent pas leurs travaux à temps, lorsque la moitié de la classe échoue un examen ou lorsqu'un étudiant vient demander (suprême horreur!) : « Est-ce que le cours d'aujourd'hui est important? » La différence, c'est qu'il ne manifestera pas sa déception ou son angoisse en relançant ou harcelant individuellement les étudiants fautifs. Il leur fera peut-être certaines remontrances, un petit sermon bien senti, mais il reviendra toujours à l'élève de réagir et de s'ajuster.

LES SERVICES

Le professeur n'est pas le seul support auquel l'étudiant en difficulté peut faire appel, bien au contraire. Les cégeps et les associations étudiantes offrent aux étudiants une panoplie de services assez impressionnante. Mentionnons les services d'aide pédagogique individuelle, d'orientation, de

²⁴ Vigneault et St-Louis, 1987.

placement, les services de santé, d'aide financière, d'aide psycho-sociale, de sport, le journal étudiant, etc.

Ces services sont souvent sous-utilisés ou mal utilisés, à cause de facteurs similaires à ceux que nous venons d'évoquer à propos des relations avec les professeurs.

Au secondaire, tous les adultes qui sont en rapport avec les élèves se situent dans un rapport d'autorité avec eux. Au cégep, il n'en est pas ainsi. Mais bien des élèves ont intégré cette association : adulte = autorité. Ils peuvent être réticents à aller d'eux-mêmes chercher de l'aide ou raconter leurs problèmes personnels auprès des adultes responsables des divers services. Par exemple, certains craindront que l'aide pédagogique individuel rapporte certains de leurs propos à leurs parents ou leur professeur. D'autres seront surpris que le responsable du service d'orientation ne soit pas plus directif dans ses conseils. Encore ici, c'est tout le modèle de la relation professionnelle qui n'est pas encore assimilé par eux.

L'absence d'un professeur titulaire est un phénomène important pour les étudiants. Les professeurs cantonnent habituellement leurs rapports au cadre limité de leur cours. Ils n'ont pas une vision d'ensemble de la situation de l'étudiant. Pour cette raison, les aides pédagogiques individuels (A.P.I.) ont un rôle très important. Ils sont les mieux placés pour jouer un rôle général de conseiller et de guide auprès des élèves, en plus de pouvoir les aider dans tous les problèmes plus techniques reliés à l'organisation scolaire. Les problèmes qu'on leur réfère sont innombrables : choix de cours, contrôle des préalables, conditions d'admission, problèmes personnels de mésentente avec certains professeurs, problèmes de retards, d'absences pour cause de maladie ou de problèmes familiaux, etc. Il est important que les étudiants sachent qu'ils peuvent trouver là information et soutien pour faire face à tous ces problèmes.

Mais comme nous l'avons déjà mentionné, l'étudiant qui a des difficultés doit prendre lui-même l'initiative de chercher de l'aide. Malheureusement, on sait que les étudiants en difficulté sont portés à remettre à plus tard leur demande d'aide auprès des professeurs ou des A.P.I.²⁵

D'autres acteurs du cégep peuvent également remplir occasionnellement ce rôle de soutien : infirmières (qui font surtout de l'information et de la prévention), animateurs des services socio-culturels ou de vie étudiante, travailleur social, conseillers en orientation, etc. L'important est que l'étudiant sache qu'il trouvera en général dans tous ces services un style d'écoute et de support différent de ce à quoi il a été habitué, une écoute professionnelle, peut-être moins paternaliste et plus respectueuse de sa liberté d'adulte.

LE TRAVAIL RÉMUNÉRÉ

Examinons maintenant un aspect de la condition étudiante qui a fait l'objet de beaucoup de discussions ces dernières années. En conjonction avec le problème des échecs et des abandons, le milieu collégial s'est mis à soupçonner que le temps consacré au travail rémunéré pouvait hypothéquer sérieusement le travail scolaire. Il est sûr que le travail rémunéré représente un des aspects importants que l'étudiant de cégep doit apprendre à gérer de façon efficace.

Selon Robert Ducharme²⁶, les études sur ce sujet ne sont pas vraiment concluantes. C'est aussi l'impression que nous avons retirée de nos lectures. Les résultats des diverses études que nous avons

²⁵ Vigneault et St-Louis, 1987, pp. 46-47.

²⁶ Ducharme, 1989, p. 60.

consultées présentent certaines variations, mais le portrait d'ensemble est à peu près semblable²⁷. Voici quelques données de base.

Près de 70% des étudiants du collégial occupent un emploi. La majorité travaillent de 10 à 20 heures et moins de 20% travaillent de 21 à 30 heures. La moyenne est d'environ 15 heures/semaine. Ces heures consacrées à l'emploi sont évidemment autant d'heures qui ne peuvent être consacrées au travail scolaire. Mais le travail rémunéré nuit-il à la réussite scolaire? Il sera toujours impossible de savoir ce que tel étudiant aurait eu comme résultats scolaires, s'il n'avait pas eu d'emploi. D'après Vigneault²⁸, il est clair que ceux qui ne travaillent pas réussissent mieux que les autres et que l'emploi nuit à la réussite scolaire. Mais les différences et les incidences ne sont pas spectaculaires. Les données statistiques recueillies ne permettent pas d'affirmer que l'emploi soit un facteur dominant dans la réussite scolaire. C'est un facteur disséminé parmi beaucoup d'autres.

Pourquoi les cégépiens ont-ils un emploi? Disons en premier lieu que plusieurs étudiants ont déjà occupé un emploi en secondaire IV et V. Ils ne font que transporter cette pratique au cégep. En fait les motifs derrière le travail rémunéré ne sont pas uniquement la subsistance ou les frais afférents aux études. Ils concernent aussi le désir de profiter d'une certaine indépendance et d'avoir un niveau de vie attrayant (auto, loisirs, vêtements, etc.) Il y a ici un piège dangereux, qui concerne particulièrement les étudiants qui ont occupé un emploi avant leur inscription au cégep ou ceux qui font un retour aux études. L'étudiant qui a goûté les plaisirs d'un niveau de vie plus élevé grâce au travail rémunéré a beaucoup de difficulté à y renoncer ensuite pour se consacrer en priorité à ses études.

Il reste qu'il est sûr que plusieurs étudiants font l'erreur de ne pas donner la priorité à leurs études dans leur organisation de vie. Malheureusement, il ressort de plusieurs études que les étudiants ne sont pas portés à voir eux-mêmes un lien de causalité entre l'emploi et les performances scolaires. D'après les données actuelles, on peut affirmer qu'au-delà de vingt heures par semaine, le travail rémunéré constitue une entrave sérieuse à la poursuite d'études collégiales. Au-delà de 30 heures, on s'assure d'échouer à peu près 40% de ses cours.²⁹

Les conséquences d'un excès en ce domaine sont typiques et assez bien connues des professeurs; difficultés dans l'organisation du temps, absentéisme aux cours, retards dans la remise des travaux, fatigue, problèmes de concentration, somnolence et distraction pendant les cours, perte de motivation pour les études.

Pour la majorité, qui travaille de 10 à 20 heures, les conséquences ne semblent pas dramatiques. Pour ces étudiants, il s'agit en général d'un emploi de fin de semaine, qui ne signifie pas nécessairement une perte de temps consacré au travail scolaire. Il y a une pause psychologique normale de la fin d'une semaine de cours. Il n'est pas sûr que ceux qui n'ont pas d'emploi passent leur vendredi soir le nez dans leurs bouquins. Il faut admettre aussi que l'expérience du marché du travail n'est pas à négliger comme élément de « formation générale » et d'intégration sociale.

D'après l'étude de R. Gareau³⁰ ceux qui n'ont pas d'emploi consacrent seulement deux heures de plus aux études. Les loisirs écopent sûrement autant sinon plus que les autres. On peut remarquer également que les étudiants du secteur professionnel travaillent autant d'heures/semaine que ceux du général malgré une charge de travail plus lourde.

²⁷ En particulier, Arseneault et Soucy, 1989; Ducharme, 1989; Gareau, 1987, Vigneault et alii, 1987; Lalancette, 1989.

²⁸ Vigneault, 1987, pp. 11-12.

²⁹ Vigneault et alii, 1987; Arseneault et Soucy, 1989.

³⁰ Gareau, 1987.

Les problèmes plus graves viennent parfois de façon inattendue quand, par exemple, l'employeur demande tout à coup à l'étudiant de travailler plus d'heures. L'appât du gain et les pressions de l'employeur font parfois succomber l'étudiant. Il est clair que ce sont les excès qui font le plus problème. L'étudiant qui place son emploi avant ses études dans son échelle de priorités court après l'échec. Voilà un autre domaine important où l'étudiant doit faire preuve de maturité et mettre à l'épreuve son sens des responsabilités.

MOTIVATION

Dans toutes les recherches sur les causes d'échec, le manque de motivation apparaît comme un des facteurs les plus importants. Ce phénomène se présente sous plusieurs formes : ne pas avoir de but, ne pas aimer les études, être incertain face à son orientation, se sentir seul, être aux prises avec des problèmes familiaux ou personnels, etc. La motivation est une réalité difficile à circonscrire et à analyser. Ses composantes restent encore (très) obscures. Elle touche le cœur de la personnalité de l'individu. C'est pourquoi nous essaierons de l'aborder ici dans une perspective à la fois plus circonscrite et plus pratique.

Une notion intéressante à cet égard est celle d'« engagement dans les études » que l'on peut définir comme « la quantité et la qualité d'énergie investie dans les études »³¹. L'engagement peut être vu au fond comme la manifestation concrète de la motivation. Une chose est sûre. L'étudiant qui n'est pas prêt à s'engager activement dans la réussite de ses études n'a peut-être pas sa place au cégep. Il ne peut surtout pas espérer comme au secondaire que l'institution va suppléer à son manque de motivation et le faire cheminer à petits pas, en le tenant par la main ou en le poussant dans le dos. On est libre de venir ou non au cégep et on y vient parce qu'on a un projet d'études et un projet de vie qu'on veut réaliser. On ne vient pas au cégep pour « voir de quoi ça à l'air », en se contenant, comme au secondaire d'attendre qu'on vienne te dire quoi faire et où aller. C'est comme d'attendre Godot, il ne viendra jamais!

Réussir au cégep n'est pas si compliqué, ...quand on a la motivation. Aller à tous les cours et rencontrer toutes les échéances des travaux et des examens est en soi un gage de succès. C'est tout simple et ne même temps très compliqué, parce que cela représente une multitude de petits efforts quotidiens qui doivent venir essentiellement de soi-même. Selon Robert Ducharme, il ressort des études sur la motivation que « l'effort, de même que la régularité dans l'effort ainsi que la quantité d'heures de travail consacrées aux études, sont parmi les facteurs les plus déterminants de la persévérance et de la réussite aux études collégiales »³².

La tentation qui guette bien des étudiants est justement d'utiliser une stratégie basée sur l'effort minimal et les tours de passe-passe. Les professeurs futés repèrent vite les élèves qui préconisent cette stratégie. Ils racontent des histoires au professeur, ils s'arrangent pour passer les cours de justesse, ils se permettent le maximum possible d'absences, ils travaillent en équipe pour profiter du travail des « bolés », ils photocopient les notes des autres, ils plagient, repassent au professeur les travaux de leur cousine, essaient de manipuler les professeurs par des manœuvres de séduction ou d'apitoiement, font les travaux à la dernière minute, quittent un cours à la pause s'il n'y a pas de travail évalué dans la deuxième partie, etc. etc.

Il y a deux catégories typiques d'étudiants qui naviguent dans ces eaux. On pourrait les appeler les « inertes » et les « malins », c'est-à-dire ceux qui utilisent cette stratégie passivement et ceux qui s'y engagent activement. Les inertes n'ont pas de motivation pour leurs études. Ils essaient de survivre

³¹ Cette notion empruntée à un auteur américain est présentée brièvement dans Vigneault et Saint-Louis, 1987, p. 3.

³² Ducharme, 1989, p. 67.

de peine et de misère. Les malins, eux ne manquent pas de motivation, mais cette motivation leur est inspirée par autre chose que leurs études. Ils ont un emploi à plein temps ou presque. Ils n'aiment pas les études et n'ont pas du tout le goût de changer leurs habitudes « paresseuses » du secondaire. Ils se font une fierté de déjouer le système, de profiter de ses failles. Mais au cégep, on ne peut pas se contenter de se laisser porter par le courant et d'autre part, être malin est beaucoup moins facile qu'au secondaire. Le système te laisse te pendre toi-même, avec ta propre corde.

La motivation s'enracine dans des intérêts fondamentaux. Pour un cégépien les plus importants sont le programme d'études et la perspective d'une carrière et aussi l'intérêt pour son propre développement personnel et intellectuel.

Tous les étudiants qui viennent au collégial n'ont pas un intérêt prononcé pour les études et le travail intellectuel, en particulier au secteur professionnel. Mais ce fait ne représente pas un handicap insurmontable s'il est compensé par le désir de réussir, le souci de l'effort et la persévérance au travail. Bref, celui qui ne raffole pas des études mais qui veut s'assurer un emploi intéressant et un avenir stimulant doit piocher et s'accrocher. C'est deux ou trois ans d'efforts soutenus qui sont requis de lui. Les moments creux sont inévitables, mais le cégep offre aussi une panoplie de services d'aide qu'il ne doit pas hésiter à utiliser.

Malheureusement certains étudiants viennent au cégep pour des motifs insensés. Ils viennent au cégep dans un état de désœuvrement total, parce qu'ils ne savent pas quoi faire d'autre. Certains y viennent pour faire plaisir à leurs parents ou pour profiter des avantages matériels et financiers contre lesquels les parents ont monnayé leur inscription au cégep. Chez d'autres, c'est le choix du programme d'études qui est en cause.

ORIENTATION

Le choix de l'orientation joue en effet un rôle important dans la motivation de l'étudiant et sa performance sur le plan scolaire. Il ressort de plusieurs études que les problèmes d'orientation sont un facteur d'échec très important³³. Certains étudiants ont, dès le début du secondaire, une vision très claire de leur choix de carrière et le cégep confirme leurs attentes sans problème. D'autres nagent dans l'incertitude à leur entrée au cégep et ne sont pas beaucoup plus avancés à la fin. Nous avons déjà cité des données indiquant que les changements d'orientation sont monnaie courante. Il est évident qu'il est difficile pour un étudiant d'être très motivé au travail lorsqu'il n'est pas intéressé par ses cours et qu'il ne cesse de se demander « Qu'est-ce que je fais ici? »

Il n'y a pas de solution simple à ce problème. Mais certaines causes sont plus faciles à identifier. Il y a d'abord les cas où l'étudiant s'est laissé imposer un choix qui ne correspond pas à ses vraies aspirations, parfois sous la pression de ses parents ou d'un conseiller d'orientation. Bien sûr, le jeune de 16 ans est vulnérable face à ce type d'influence, mais il doit justement apprendre à affirmer son autonomie en ce domaine, comme en d'autres. Cela peut lui épargner la malheureuse alternative d'avoir à échouer pour prouver à ses parents qu'il n'est pas dans la bonne orientation.

Un deuxième facteur possible d'une mauvaise orientation est le fait que le choix de l'étudiant soit fondé sur des attentes irréalistes. Ici peuvent intervenir à la fois un manque de maturité et une mauvaise information. Une erreur fréquente est la confusion entre orientation et programme d'études. D'abord, certains oublient que tout programme d'études au cégep comprend, en plus des cours de concentration, des cours complémentaires et des cours obligatoires (philo, français, éducation physique). Ensuite, d'autres s'attendent à trouver au cégep un programme de cours de concentration de type universitaire. Enfin, on sait qu'à l'heure actuelle, il y a, au secondaire, une

³³ Rapport synthèse..., Collège Lionel-Groulx, 1987 et Falardeau et alii, 1987.

tendance très forte à valoriser le profil scientifique. Mais certains étudiants réalisent, une fois au cégep, qu'ils ne sont pas à leur place ou n'ont pas les capacités pour répondre aux exigences de ces programmes.³⁴

Dans le rapport 1988-1989 du Conseil des collèges³⁵, on mentionne que les étudiants du secondaire en démarche d'orientation ont tendance à ne chercher à connaître que les conditions d'admission (« Puis-je être admis dans ce programme? »), plutôt que de s'informer sur le contenu précis des cours, sur les contraintes du programme et sur la charge de travail qu'il exige. Il faudrait peut-être inviter les étudiants et les parents à profiter des journées de portes ouvertes et des séances d'information organisées par les cégeps, pour poser des questions plus précises et pertinentes en cette matière. C'est ainsi que certaines chimères irréalistes pourraient être dissipées et des erreurs d'orientation évitées.

LES IDÉES FONDAMENTALES

Maintenant que nous avons analysé sous ses plus importants aspects la transition secondaire-cégep, il nous reste à faire la synthèse de nos propos et à dégager la problématique et les grands axes qui devraient constituer la trame du scénario à venir.

Comment structurer toute cette matière multidimensionnelle? Une alternative possible serait de regrouper tout simplement nos différentes têtes de chapitre en catégories plus larges et englobantes. Par exemple, les relations sociales, le travail scolaire, l'organisation générale des activités, etc. Nous procéderons à cette opération dans une deuxième étape.

Mais il nous a semblé toutefois plus important de déterminer d'abord de façon très claire le message que nous voulons transmettre à travers le document final. Un certain nombre d'idées fondamentales se dégagent de notre analyse. Elles concernent toutes fondamentalement les attitudes des étudiants. Au fond ce que la transition secondaire-cégep exige surtout de l'étudiant, c'est de développer une nouvelle attitude face à son environnement, face à lui-même, face à sa vie, face à son avenir, et bien sûr, face à ses études. Il nous apparaît donc que le message essentiel que nous voulons véhiculer devrait concerner essentiellement les attitudes de base qui sont essentielles à l'étudiant pour qu'il puisse réussir son expérience de transition du secondaire au cégep.

Nous pourrions donc définir ainsi l'objectif fondamental du document :

Identifier les attitudes et les dispositions qui constituent des gages de succès dans le processus d'adaptation que doit vivre le finissant du secondaire qui doit s'intégrer à l'environnement du cégep, montrer dans quel esprit l'étudiant qui veut réussir devrait aborder son aventure au cégep.

En simplifiant au maximum les choses, nous avons réussi à réduire au nombre de trois ces attitudes ou dispositions fondamentales. Leur formulation pourrait être révisée, mais un examen attentif nos a indiqué que tous les points que nous avons touchés dans notre analyse peuvent être ramenés sous l'une ou l'autre de ces trois idées.

Voici comment nous allons les présenter. À la suite de chacune d'elles, on trouvera :

³⁴ Falardeau et alii, 1987, p. 57.

³⁵ Conseil des collèges 1988-1989, p. 31.

- un résumé explicatif ou sens de l'attitude en question
- une liste des diverses têtes de chapitre de notre analyse où l'attitude en question trouve une illustration concrète avec très souvent des précisions sur l'aspect spécifique qui la concerne; dans cette liste, les têtes de chapitre sont énumérées dans l'ordre où elle apparaissent dans le texte; on pourra se reporter à la table des matières pour les retrouver
- un schéma structuré des principaux contextes d'application. Pour aider à la structuration du scénario, nous essaierons de structurer la liste des illustrations concrètes qui précède autour de grands thèmes qui sont aussi les principales dimensions de la vie de l'étudiant. Ce découpage restera un peu artificiel, car il serait facile de montrer que chaque attitude de base peut s'appliquer à presque tous ces contextes, mais il devrait quand même aider à donner une vue d'ensemble de son champ d'application et à faire un tri et un choix final parmi les nombreux exemples disponibles.

Note : également dans le but de guider ce choix, nous indiquerons par des caractères gras les illustrations concrètes qui nous paraissent personnellement les plus importantes et les plus pertinentes. Bien sûr, il ne s'agit là que de suggestions toutes subjectives et relatives.

Nos trois grands thèmes sont les suivants :

- 1- autonomie, sens des responsabilités et maturité
- 2- motivation et engagement sérieux dans les études
- 3- esprit d'initiative.

A. Le cégep fait appel à l'autonomie, au sens des responsabilités et à la maturité de l'étudiant.

L'attitude la plus importante pour la réussite scolaire est le contrôle de sa propre destinée³⁶

Le message à livrer aux futurs cégépiens serait le suivant :

« Au cégep, tu as enfin la chance de prendre ta vie en main. Le cégep est une merveilleuse occasion de te découvrir toi-même. N'est-ce pas un défi stimulant que celui de l'autonomie? Mais attention! Ce ne sera pas une simple partie de plaisir. Il va falloir que tu apprennes à t'organiser et à te motiver toi-même. Être autonome signifie prendre ses responsabilités. En fait, le cégep ne te laisse pas vraiment le choix. Si tu veux réussir, tu devras te prendre ne main. Si tu te sens prêt à faire ça, le cégep c'est pour toi. »

Cette première attitude est réellement la plus importante. Le cégep est une étape importante dans le développement de la personnalité d'un jeune adulte. Au cégep, l'étudiant devra développer des stratégies personnelles pour réussir, car il n'y a pas un chemin tracé d'avance pour tout le monde. Chacun doit découvrir et inventer lui-même le chemin par lequel il relèvera le défi des études collégiales. La connaissance de soi est à la fois un préalable et un résultat de l'aventure cégépienne (car le cégep va changer l'étudiant.)

Au cégep, l'étudiant doit apprendre à gérer sa vie, à planifier ses activités, à établir ses priorités, à organiser son temps, gérer son agenda, évaluer de façon réaliste la charge de travail exigée par son programme d'études, le temps disponible pour le travail rémunéré, etc.

Au secondaire, le système te supporte, te surveille et t'encadre, alors qu'au cégep tu te deviens ton propre « boss ». Tu prends tes décisions, tu t'organises toi-même. Le cégep exigera aussi beaucoup d'autonomie et de maturité dans les relations avec les professeurs et les dispensateurs de services. Il s'agira maintenant de relations plus professionnelles, « entre adultes ».

Pour parodier un slogan bien connu, nous pourrions dire : « Viens au cégep!... Si ta vie t'intéresse... » (Excusez-la!)

Illustrations concrètes

- l'atmosphère générale : individualisme et anonymat, liberté.
- le milieu humain : moins d'esprit grégaire, éloignement des amis du secondaire, horaires et programmes d'études personnelles.
- l'organisation des études : **on choisit de venir au cégep**, choix des cours, planification des sessions, etc.
- modes de communication : absence de cloches; pas de répétition de l'information.
- discipline et contrôle : **disparition des contrôles serrés du secondaire; « ta réussite ne concerne que toi ».**
- loin des parents

³⁶ Vigneault et St-Louis, 1987, p. 5.

- loin du foyer
- privé et public : difficultés d'adaptation propres au privé : excès de contrôle et d'encadrement.
- conclusion sur l'autonomie : **organiser sa vie (études, emploi, loisirs, etc.)**
- type d'étudiants : développer des habitudes de travail nouvelles et personnelles.
- organisation du temps : échéances à long terme; rythme d'apprentissage rapide des sessions; **temps libre et discipline personnelle; stratégies d'études.**
- plan de cours
- absences
- **les professeurs : l'étudiant est le seul responsable de sa réussite; les professeurs ne « couvent » pas les étudiants, ne répètent pas, etc.; les relations sont moins basées sur l'autorité et la sollicitude, sont plus professionnelles et égalitaires.**
- les services : relations professionnelles, non basées sur l'autorité.
- le travail rémunéré.
- **motivation** : elle doit venir de soi-même.
- orientation : ne pas se laisser imposer des choix.

Voici maintenant un schéma structuré de l'ensemble des contextes d'application de cette première attitude fondamentale.

AUTONOMIE ET MATURITÉ

PRENDRE SA VIE EN MAIN



CHOIX FONDAMENTAUX

- le choix de venir au cégep
- le choix de l'orientation



INDÉPENDANCE À L'ÉGARD DES PARENTS



TENIR MAISON



GESTION DU TEMPS ET DES ACTIVITÉS (PRIORITÉS)

- temps libre
- emploi
- loisirs, vie sociale extra-scolaire
- études
 - auto-motivation
 - discipline personnelle
 - stratégies d'études personnelles
 - habitudes de travail personnelles
 - responsabilité face aux absences
 - planification du travail scolaire face aux échéances
- outils de planification
 - agenda
 - plan de cours

RAPPORTS SOCIAUX



INDIVIDUALISME



RELATIONS DE TYPE PROFESSIONNEL

- atmosphère
- comportements
- horaires et programmes d'études individualisés
- avec les professeurs
- avec les responsables des services

B. En venant au cégep, l'étudiant doit être motivé, prendre ses études au sérieux et s'y engager à fond, car il ne pourra plus compter, comme au secondaire, sur l'indulgence et la tolérance du système. Le cégep est plus exigeant et élimine ceux qui ne peuvent satisfaire à ses exigences.

Au cégep, les exigences pédagogiques sont plus élevées qu'au secondaire, que ce soit au niveau des travaux, de la matière ou du travail personnel. Les pratiques pédagogiques et le régime pédagogique sont moins permissifs et laxistes qu'au secondaire. On pardonne moins les diverses erreurs de parcours (retards, mauvaises notes, abandons, échecs). Les méthodes d'évaluation sont plus strictes et les sanctions sont plus sévères et souvent sans appel. « Il n'y a pas toujours moyen de s'en tirer ». On ne peut pas toujours « se reprendre ». Il est beaucoup plus difficile de « jouer » avec les maillons faibles du système, de faire le « malin ». Et au bout de la ligne, on en revient à cette règle élémentaire : il faut réussir tous les cours au programme.

L'étudiant n'a donc d'autre choix que de prendre ses études au sérieux et de s'y engager à fond. S'il ne le fait pas, il en paiera le prix, tôt ou tard. Plusieurs étudiants n'ont d'ailleurs jamais pris leurs études au sérieux au secondaire. C'est aussi pourquoi ceux qui ont acquis cette attitude n'ont en général pas de problèmes à réussir leurs études collégiales.

Mais pour prendre ses études au sérieux, il faut être motivé, avoir un but, un projet qui nous tient à cœur. Si on ne sait pas trop ce qu'on fait au cégep, on est le candidat idéal à l'échec. On ne trouvera pas l'énergie pour faire tous ces petits efforts nécessaires pour réussir.

Illustrations concrètes

- l'atmosphère générale : le calme et le sérieux, en particulier dans les classes
- la charge de travail : plus d'heures de travail personnel; longueur des travaux et lectures, dactylo
- les types d'étudiant : la secondaire c'était trop facile; la compétition est plus vive au cégep
- les cours : longue durée et problèmes de concentration; abstraction et rapidité du rythme d'apprentissage
- **les méthodes d'évaluation : pas de manipulation des notes, règles plus strictes concernant les reprises, etc.; « on ne peut pas toujours s'en tirer »**
- échecs et abandons il faut réussir 100% du programme de cours; risque de retarder la progression de ses études; article 33 sur les échoueurs
- **motivation : l'engagement dans les études; l'effort quotidien vs l'effort minimal; les « inertes » et les « malins »; plus difficile de « jouer au malin »**
- orientation : importance d'une bonne orientation.

L'ENGAGEMENT DANS LES ÉTUDES

<u>NIVEAU D'EXIGENCES PLUS ÉLEVÉ QU'AU SECONDAIRE</u>	☞ <u>CHARGE DE TRAVAIL</u>	<ul style="list-style-type: none">● heures de travail personnel● longueur des travaux et lectures
	☞ <u>MÉTHODES D'ÉVALUATION PLUS STRICTES</u>	
	☞ <u>LES COURS</u>	<ul style="list-style-type: none">● durée● abstraction● rythme d'apprentissage rapide
	☞ <u>CONSÉQUENCES DES ABANDONS ET ÉCHECS</u>	
	☞ <u>COMPÉTITION PLUS FORTE</u>	
<u>NÉCESSITÉ D'UN ENGAGEMENT SÉRIEUX</u>	☞ <u>ATMOSPHÈRE DE SÉRIEUX</u>	
	☞ <u>L'EFFORT QUOTIDIEN</u>	<ul style="list-style-type: none">● critique de la stratégie de l'effort minimal● les inertes et les malins
	☞ <u>IMPORTANCE D'UN BON CHOIX D'ORIENTATION</u>	

C. Au cégep, on ne peut se permettre de rester passif face à son environnement, il faut s'impliquer activement et avoir de l'initiative.

Note : Cette troisième attitude peut sembler n'être qu'une facette de l'attitude générale d'autonomie. Mais nous pensons qu'elle mérite, par son importance, d'être considérée à part, même si son champ d'application est plus restreint que les deux autres. Elle concerne surtout les étudiants qui ont besoin d'aide et qui ont justement de la difficulté à assumer leur autonomie et leurs responsabilités. Il est un peu paradoxal de dire à une personne non-autonome de prendre des initiatives, mais cela peut-être justement pour elle le point de départ d'une acquisition de cette autonomie.

Moins l'environnement est directif, protecteur et empreint de sollicitude (comme au secondaire), plus on est abandonné à soi-même, plus il faut prendre des initiatives personnelles pour s'en sortir. Au cégep, l'étudiant ne peut se contenter de se laisser porter par les événements, d'attendre et de regarder passer le train. Attendre passivement est en soi une erreur. Au contraire, il faut anticiper les problèmes, être curieux, s'informer, essayer des choses, évaluer et réévaluer ses stratégies, aller vers les autres et aussi être débrouillard. Pour bien se débrouiller, il faut être bien informé sur toutes sortes de choses. Et l'information, il faut également aller la chercher par son initiative personnelle. On n'en sort donc pas. L'autonomie dont nous parlions au point précédent, c'est bien beau. Mais

ça ne s'acquiert pas en un jour. Il y faut un peu de temps. Il y aura inévitablement des moments où on aura besoin d'aide ou de conseils. Mais voilà, le milieu ne prend plus l'initiative de ces interventions d'aide. C'est donc à l'étudiant lui-même d'entreprendre les démarches pour aller la chercher. Même en situation de détresse, il faut faire preuve d'initiative.

Les contextes d'application

- le milieu humain : avoir de l'initiative pour se faire des amis, surtout au secteur général
- les modes de communications : chercher activement l'information écrite
- les méthodes d'évaluation : interroger le professeur sur ses règles d'évaluation, son plan de cours, ses règles concernant absences, retards, etc.
- absences : communiquer avec le professeur et ses confrères de classe
- professeurs : prendre l'initiative pour les rencontrer ou développer des relations plus personnelles
- services : prendre l'initiative pour aller chercher de l'aide et de l'information auprès des services; importance des A.P.I.

AVOIR DE L'INITIATIVE

<u>SOCIALISATION</u>	☞	<u>SE FAIRE DES AMIS</u>
<u>COMMUNICATIONS</u>	☞	<u>ALLER CHERCHER L'INFORMATION SOI-MÊME</u>
	☞	<u>LIRE L'INFORMATION ÉCRITE</u>
<u>PROFESSEURS</u>	☞	<u>PRENDRE L'INITIATIVE DES RENCONTRES</u>
	☞	<u>S'INFORMER DES RÈGLES D'ÉVALUATION, ETC.</u>
	☞	<u>COMMUNIQUER LORS D'UNE ABSENCE</u>
<u>SERVICES</u>	☞	<u>PRENDRE L'INITIATIVE DES RENCONTRES AVEC LES A.P.I., LES SERVICES EN GÉNÉRAL.</u>

Une dernière remarque en terminant. Il est facile de voir les liens intrinsèques qui soudent les trois attitudes que nous venons d'identifier.

Elles forment un tout indissociable. Le postulat de base du système collégial est que l'étudiant de cégep est un être autonome, libre et responsable. On le laisse donc faire ses choix. On le laisse se prendre en main. Son premier choix, sa première décision libre et responsable, fut justement de choisir de venir au cégep. Par conséquent on présume, s'il l'a fait, qu'il est animé par une motivation sérieuse et qu'il s'engagera à fond dans ses études. C'est pourquoi aussi le régime pédagogique ne tolère pas les demi-mesures et impose ses règles avec rigueur. Ce refus fondamental de mater les étudiants implique qu'en cas de difficulté, l'étudiant doit prendre lui-même les initiatives pour trouver l'aide dont il a besoin.

BIBLIOGRAPHIE

- ARSENEAULT, Micheline et Soucy, Line. *Analyse des données de l'enquête sur la situation du travail rémunéré chez les étudiants au cours de l'année 87-88*, Service d'encadrement et de développement, Collège Lionel-Groulx, 1989, 41p.
- BEAUCHAMP, Yves. *Vers un meilleur passage secondaire-cégep. Un projet d'encadrement des étudiants*. Collège André-Laurendeau, décembre 1985, 143p.
- CONSEIL DES COLLÈGES. *La réussite, les échecs et les abandons au collégial*. Québec : Gouvernement du Québec, 1988, 101p.
- CONSEIL DES COLLÈGES. *L'harmonisation du secondaire et du collégial*. Québec : Gouvernement du Québec, 1989, 117p.
- CORNELL, L. et alii. *Easing the transition from Secondary School to College*. John Abbott College, 1990, 125p.
- DUCHARME, Robert. *L'intégration des nouvelles étudiantes et des nouveaux étudiants. Problématiques et interventions*. Fédération des cégeps, 1989, 07p. + annexes.
- FALARDEAU, Isabelle, Simon Larose et Roland Roy. *Intégration aux études collégiales. Analyse de facteurs liés au rendement scolaire*. Sainte-Foy, cégep de Sainte-Foy, 1987, 74p. + annexes.
- GAREAU, Ronald. *La condition étudiante au cégep*. Thème, vol. 2, no 3, Collège Ahuntsic, 1987.
- LACHAPELLE, Hélène. *L'incidence des cours d'appoint sur la réussite scolaire*. Collège de Drummondville, septembre 1989, 67p. + annexes.
- L'AIDE À L'APPRENTISSAGE. *Pédagogie collégiale*. Tiré à part, février 1989, 43p.
- LALANCETTE, Jean-Hugues. *Rapport du sondage sur le travail rémunéré pendant l'année scolaire des étudiants et étudiantes des quatre cégeps de la région du Saguenay-Lac-Saint-Jean*. 1989, 21p. + annexes.
- LATRAVERSE, Paul. *Une problématique en milieu collégial. Repérer et aider des étudiants en difficulté d'apprentissage*. Collège de Shawinigan, 1987, 24p.
- MÉTAYER, Michel. *La transition du secondaire au cégep. Le témoignage d'un groupe d'étudiants et d'étudiantes du Collège Lionel-Groulx*. Collège Lionel-Groulx, 1988, 8p.
- SERVICE DE RECHERCHE. *Rapport synthèse d'une enquête menée auprès des échoueurs (art. 33) de collégial 1 (1^{re} session) des années 1983 à 1986*. Collège Lionel-Groulx, 1987, 28p.
- SERVICE DE L'AIDE À L'APPRENTISSAGE. *Compilation des résultats du sondage réalisé auprès des art. 30, collégial 1 au début de l'hiver-84*. Collège Lionel-Groulx, 1984, 31p.
- VIGNEAULT, Marcel et alii. *L'emploi durant l'année scolaire et la réussite des études*. Collège Montmorency, 1987, 20 p.
- VIGNEAULT, Marcel et Sylvie St-Louis. *Que s'est-il passé? Relance auprès d'élèves qui n'ont pas réussi au moins la moitié des unités auxquelles ils s'étaient inscrits*. Collège Montmorency, 1987, 147p.